

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

**Festival Notre
région a du talent
SIDERBURN**



**Section rock
sudiste, blues,
folk rock**

**N°162
Novembre/décembre
2020
GRATUIT - FREE**

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

EDITO

Je me rappelle encore très bien en 1978, au début de mon adolescence, lorsque j'ai mis le 33 tours du 1^{er} album de Van Halen sur ma platine et que j'ai ressenti immédiatement une montée d'adrénaline. Ce disque, l'un des tous premiers que j'achetais, allait changer ma vie car cet album mettait en lumière un hard rock racé marqué par le jeu de guitare lumineux et totalement surréaliste d'Eddie Van Halen qui par son style a révolutionné le monde de la guitare, le tout mis au service de compositions imparables. Cet album a forgé ma culture musicale et a contribué à être la personne que je suis. Sans cet opus et quelques autres albums de groupes cultes (Led Zeppelin, Deep Purple, Kansas, Scorpions, Dio...), il est fort probable que ce magazine n'existerait pas. Alors lorsqu'en vacances à Lisbonne, j'ai appris le décès d'Eddie Van Halen le 06 octobre 2020 des suites d'un cancer, il était évident que je devais lui rendre un hommage à travers les lignes qui précèdent. J'ai eu la chance de voir le groupe à deux reprises, le 1^{er} septembre 1984 lors du festival Monsters of Rock à Karlsruhe avec Mötley Crüe, Accept, Gary Moore, Dio, Ozzy Osbourne et AC/DC (quelle affiche et Jean Alain qui écrit dans ces pages s'en souvient également) et en 1993 avec Samy Hagar au chant à Stuttgart et j'en garde un souvenir ému. La disparition du guitariste a d'ailleurs été un choc allant bien au delà des fans et musiciens, car le musicien virtuose était également connu auprès du grand public pour avoir posé le solo de guitare lumineux du titre "Beat It" de Michael Jackson à tel point qu'aux Etats Unis, de nombreux édifices se sont parés aux couleurs rouges bariolées de la guitare d'Eddie Van Halen rendant ainsi un ultime hommage à ce musicien hors pair. Cette disparition ne doit pas occulter les périodes difficiles que nous traversons et plus les mois passent, plus il est évident que le monde de la culture semble oublié par nos politiciens (d'autant que les décisions sont prises un jour pour changer diamétralement quelques jours plus tard) et que si rien ne change rapidement, la situation s'annonce désastreuse pour l'ensemble du secteur, des groupes, aux organisateurs, aux techniciens, et j'en oublie, d'autant que le confinement jusqu'à début décembre a été annoncé. Il reste que malgré cette morosité, les sorties d'albums ne manquent pas (il a fallu d'ailleurs à nouveau faire des choix pour ce numéro) et restent une source de réconfort. Pour le reste, croisons les doigts afin que le prochain édito soit plus optimiste et que ce p... de virus soit loin derrière nous. Terminons par une note optimiste en vous souhaitant de très belles fêtes de fin d'année. (Yves Jud & toute l'équipe de Passion Rock)

ALIEN
INTO THE FUTURE



ALIEN – INTO THE FUTURE

(2020 – durée : 48'10" - 11 morceaux)

La Covid a des effets pervers insoupçonnés : précautions obligent, nos amis d'Alien ont décidé de passer leurs vacances en Suède, ils voulaient aller sur la côte Est très prisée, mais s'y étant pris vraiment au dernier moment ils ont dû se rabattre sur ... rester à la maison, ce qu'ils n'avaient pas fait depuis des lustres. S'ennuyant ferme, Tony Borg a trainé dans les bars du coin et a commencé à jammer avec les guitaristes du cru, trouvant leur style régénérant dans ces périodes de grand ennui, puis il a imaginé quelques nouveaux riffs qu'il n'aurait jamais cru engendrer un jour. Un matin au marché, il croise Jim Jidhed et Toby Tarrach émergeant à peine des bras de Morphée : "eh les gars, j'ai plein de nouveaux riffs qui vont vous surprendre , si on enregistrait un nouvel album, hein ?" Et hop, voilà nos trois compères qui entrent en studio pour leur 7^{ème} méfait discographique. Quand vous entendrez l'intro de *You Still Burn*, vous comprendrez alors l'effet pervers de la Covid, et sûrement de l'aquavit aussi, Tony a dû croiser le fer avec Bjorn Gelotte et Martin Larsson. Whaouuuuuu . Ce titre c'est Glenn Hughes en guest d'Europe version 2000, mais avec la Alien touch. Jim a une voix plus voilée que dans les 90's qui reste reconnaissable entre 1000, mais pourquoi donc est elle sous-mixée ? Quel est le producteur qui a osé ce crime de lèse majesté ? Qu'on nous l'amène sans délai pour être jugé : "Mais c'est toi , Erik, ... , Erik Martensson, arghhhhh ...". Pour moi Erik est un dieu vivant mais là il s'est un peu planté, dommage. Après ce premier morceau, *Night Of Fire* ouvre un nouvel univers, un croisement incestueux de Gary Moore et de H.E.A.T. , c'est très réussi et entraînant,

encore un bienfait de l'iode, ou de l'aquavit ou de la Covid, on ne sait plus. *War Scars* enchaîne, le fantôme de Gary est encore dans les parages, mais ce titre est beaucoup plus lourd, avec des chœurs à la Accept, sur scène ce morceau devrait tout emporter sur son passage. *Time Is Right* est sûrement le titre le plus actuel, mais n'en pas moins agréable, avant de passer à *Into The Future* et ses sonorités orientales qui raviront les fans de Rainbow et de Zeppelin. Les fans d'Alien eux reconnaîtront plus le groupe sur *Freedom Wind, Really Wheeling It, Fallin Way Down* and *In Her Eyes*. Pour clôturer l'album *Children* une ballade acoustique, introduite au piano qui enfin met la voix de Jim au premier plan, il était temps ou trop tard, vous choisirez. Alien en 2020 va en surprendre plus d'un sur ce nouveau chemin emprunté après le départ du Ken Sandin, le très visuel bassiste, qui faisait partie de l'aventure depuis 1986. (Patricie Adamczak)



ALMØST HUMAN – XS2XTC

(2018 – durée : 78'18" – 14 morceaux)

C'est après le récent concert d'Almøst Human à Vallborde (voir fin du magazine) que j'ai décidé de chroniquer "XS2XTC", bien que leur album avait déjà bénéficié d'une chronique dans ces pages par l'intermédiaire de Sebb qui en vantait les qualités dans le Passion Rock n°153 (visible sur le site de Passion Rock : www.passionrock.fr). Il arrive parfois, que l'on ne comprenne pas certaines œuvres (quel que soit le domaine, peinture, roman ...) et c'est ce qui m'était arrivé lors de la sortie de cet opus, le jugeant trop violent, mais il arrive aussi que la perception des choses évolue en fonction d'éléments nouveaux, en l'occurrence ici le live. La musique ne s'est pas adoucie, mais si l'on prend le temps de l'écouter plusieurs fois, on arrive à déceler toute la

variété de ce métal complexe, dense, extrême qui allie des riffs qui forment un mur du son à un chant hurlé mais qui souffle néanmoins pour laisser place à un chant plus accessible ("Beloved Pet", "In The Name(s) Of God(s)", "Factory Of Illusions", le titre le plus "mélodique" et l'un des plus progressif de l'album), le tout enrobé de samples qui créent par petites touches une diversité musicale appréciable, l'ensemble mettant également en lumière des textes qui abordent des sujets actuels, notamment les croyances, le fanatisme, le patriotisme ("War Pigs"), les manipulations génétiques ("What Makes You So Hard ?"), la religion, ... Un album à écouter plusieurs fois, d'autant qu'il est très long (presque 1h20', même si le dernier titre de près de 15 minutes comprend après 6 minutes une longue partie silencieuse juste marquée par quelques bruits, afin de méditer peut-être ?), mais aussi par le fait, qu'il ne sera pas accessible en une seule écoute. Assurément, l'album le plus extrême que j'ai chroniqué depuis le début du magazine ! (Yves Jud)



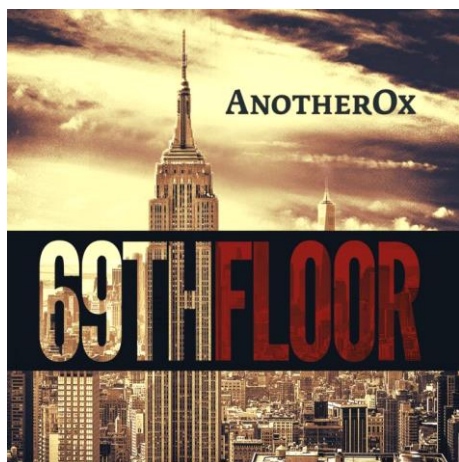
AMARANTHE – MANIFEST

(2020 – durée : 53'21" – 16 morceaux)

Ce nouvel opus marque l'arrivée d'Amaranthe au sein du label Nuclear Blast et même si ce changement va permettre au groupe suédois de toucher un plus grand public, la musique ne change pas fondamentalement. Cela reste du métal moderne boosté par de gros claviers (qui ont souvent un côté électro) et la présence de trois vocalistes, Elyze Ryd et Nils Molin (également dans Dynazty et qui a rejoint le groupe en 2017 avec qui il a enregistré l'album "Helix" sorti une année plus tard) pour les voix mélodiques et Henrik "GG6" Englund Wilhelmsson pour le chant extrême. Les trois chants se combinent à nouveau à merveille. Ce sixième opus est rempli de morceaux très dynamiques, mais ce qui le différencie légèrement de

ses prédécesseurs c'est la mise en avant de riffs plus heavy et une place plus importante laissée aux soli de guitares ("Make It Better"). On retiendra encore le groove que dégage le titre "Viral", que la ballade "Crystalline" est réussie et que les quatre titres bonus qui figurent sur "Manifest" marquent des points puisque l'on retrouve une cover de Sabaton ("82nd All The Way") et des nouvelles versions de trois titres déjà

présents sur l'album, "Do Or Die" avec la présence d'Angelo Gossow (ancienne chanteuse d'Arch Enemy), "Adrenalina" sous une version acoustique hispanique superbe et "Crystalline" en symphonique. "Manifest" est donc le reflet d'un groupe qui maîtrise parfaitement son sujet et qui réussit à chaque sortie d'album à peaufiner encore son style. (Yves Jud)



ANOTHEROX – 69TH FLOOR

(2020 – durée : 42'43" – 11 morceaux)

Toujours aussi dynamique, la scène helvétique continue de nous proposer des formations prometteuses, à l'instar d'AnotherOx qui dévoile une musique qui mixe habilement rock, hard et un peu de punk. Cela groove d'emblée à travers "Redeem Yourself" qui fait taper du pied, la section rythmique étant là également en appui pour soutenir le tout notamment sur "Final Destination", un titre bien appuyé par un riff martial. Proposant un rock hard direct ("Knock Out", "69TH Floor") avec un chant médium (ni grave, ni aigu), la formation joue sur l'efficacité plus que l'esbroufe avec des soli de guitares, courts, qui touchent leur cible ("Sex Sea Lady"), tout en insérant au détour un peu de rock sudiste ("I Won't Crawl") et en calmant le jeu le temps d'un

court interlude acoustique ("Z.e.n."). Un album qui vous fera passer un agréable moment. (Yves Jud)

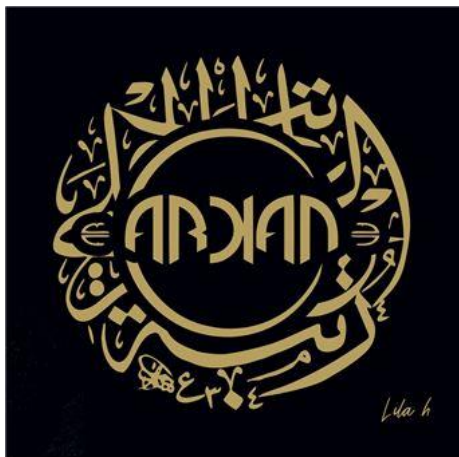


ARCH / MATEOS – WINTER ETHEREAL

(2019 – durée : 68'07" - 9 morceaux)

Cette galette est sortie depuis près d'un an, mais l'année 2020 a été tellement heurtée que cet opus a failli passer aux oubliettes. Ça aurait été vraiment dommage tant ce *Winter Ethereal* est un petit bijou de métal progressif. Il est l'œuvre de John Arch (chant) et Jim Matheos (guitare) qui ont été les artisans de la création du groupe Fates Warning en 1982, formation de prog-métal dont Jim est toujours le leader et que John a quittée en 1987. Les deux musiciens se sont retrouvés en 2003 avec l'album *a Twist of Fate* dont, seul, John a pris la paternité, puis en 2011, sous le nom de Arch / Matheos cette fois, avec la sortie du magnifique opus *Sympathetic Resonance*. Une nouvelle collaboration a débuté en 2017 et, après un peu plus de deux ans de travail c'est *Winter*

Ethereal qui tombe dans les bacs. A noter que les membres (passés et présents) de Fates Warning interviennent aussi dans cet opus. On reste en famille. Le style du groupe (appelons-le comme ça) se situe dans la suite de *Sympathetic Resonance* avec une musique très complexe qui reste très accessible. La voix de John est d'une pureté incroyable en étant puissante, claire et pouvant monter assez haut dans les aigus. Elle est souvent proche de celle de Michael Kiske (Helloween, Unisonic...), excusez du peu. Quant à la guitare de Jim Matheos, elle rayonne sur l'album de bout en bout que ce soit dans des riffs charpentés, dans des parties mélodiques ou dans des soli échevelés. Les compositions sont superbes et dès "Vermilion Moons" on est sous le charme : 9 minutes de bonheur avec un chant magnifique pour un refrain accrocheur, des ruptures et changements d'atmosphères, des plages instrumentales infernales et un soli de Jim de grande facture. "Wanderlust", "Pitch Black Prism", "Never in your hand" et "Wrath of the Universe" proposent aussi des belles alternances sur une base de heavy bien charpenté, les deux derniers cités rappelant de façon magnifique le Dream Theater des débuts. D'autres morceaux mettent le curseur un peu plus du côté du prog, à l'instar de "Tethered", une des pierres angulaires de cet opus, qui développe, sur un mid-tempo, une mélodie qui prend aux tripes avec un chant superbe et une partie de gratte qui ne doit rien à personne. Avec "Straight and Narrow" et "Solitary Man" on lâche les watts et on malmène les cervicales, avant un final d'enfer avec "Skindred Spirits" qui offre, pendant 13 minutes, une synthèse géniale des éléments cités précédemment. Un morceau vraiment monumental. Je n'avais pas écouté un disque de métal progressif aussi raffiné depuis *Legends of the Shires* de Threshold en 2017. A découvrir de toute urgence. (Jacques Lalande)



ARKAN – LILA H

(2020 – durée : 49'41" – 12 morceaux)

A travers son nouvel opus intitulé "Lila H", Arkan continue sa progression et va certainement agrandir son cercle de fans, car sa musique se révèle très riche en influences diverses tout en ayant sa propre personnalité. En effet, le parfait dosage entre musique orientale et métal, à la manière d'Orphaned Land (avec qui Arkan a tourné) ou Myrath donne une autre dimension aux compositions ("Broken Existencies", "Burning Marks"). L'alternance d'un chant rocailleux à la manière de Dark Tranquility ("Dusk To Dawn", "Surrounded") et d'une voix claire qui fait penser à Anathema (le début du titre "Shameless Lies") fonctionne parfaitement d'autant que la formation française propose des morceaux très variés à l'instar de "Black Decade" qui inclut un solo de guitare aérien et des passages de guitare acoustique, alors que le titre suivant "Broken Existencies" déploie une grosse puissance métallique en début de titre avant de se calmer et nous transporter en Orient avec les deux types de chant qui se mélangent. On notera également "My Son" qui comprend plusieurs passages parlés qui s'intègrent parfaitement au morceau. Doté d'une grosse production, ce cd de death métal progressif, un peu mélancolique, est une réussite. (Yves Jud)



ARMORED SAINT – PUNCHING THE SKY

(2020 – durée : 53'36" – 11 morceaux)

Je ne m'explique toujours pas pourquoi Armored Saint n'a jamais eu le succès qu'il mérite. Cela reste un mystère tant ce groupe est talentueux et même, si les connaisseurs savent que son chanteur, John Bush, avait été contacté par Metallica à leurs débuts, offre qu'il avait décliné, tout en tenant ensuite le micro sur cinq albums d'Anthrax de 1993 à 2004, la majorité du public métal est passé à côté du groupe californien. C'est dommage, car le heavy du groupe est d'une efficacité rare et surtout possède un côté épique vraiment attractif. Ce 8^{ème} opus débute d'ailleurs sur "Standing On The Shoulders Of Giants", l'une de leurs compositions les plus longues (prêt de 7') introduite par une cornemuse avant une montée en puissance très réussie. A l'inverse de ce titre alambiqué, le combo envoie des missiles heavy ("End Of The Attention Span", "Missile To Gun") à l'efficacité immédiate. Il faut dire que les deux six cordistes Phil Sandoval et Jeff Duncan envoient du bois et savent riffer comme il se doit, avec en arrière plan, Joey Vera (également dans Fates Warning) à la basse qui cimente le tout avec l'aide de Gonzo Sandoval derrière les fûts. En résumé, avec un John Bush toujours aussi performant derrière le micro et un groupe qui l'est tout autant, Armored Saint continue sur le chemin de l'excellence musicale. (Yves Jud)

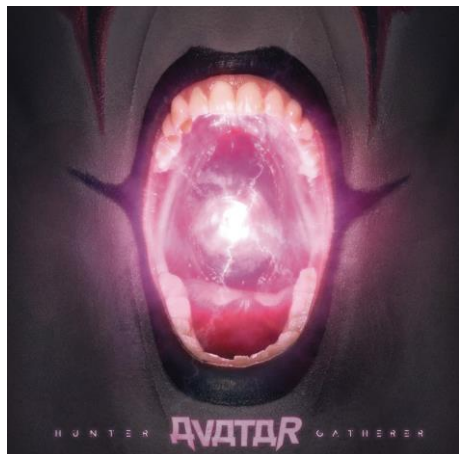


ARTIC RAIN – THE ONE

(2020 – durée : 46'07" – 11 morceaux)

Même si le label Frontiers s'est ouvert à d'autres styles (heavy, progressif, ...), il reste l'un, sinon le fer de lance du hard mélodique et la signature d'Artic Rain en est à nouveau la preuve éclatante. Dans la lignée des meilleurs, tels que Creye ou Eclipse, Artic Rain impressionne par sa maîtrise du style pour un premier album et il est évident que les étoiles étaient alignées lorsque Pete Alpenborg (claviers), Magnus Berglung (guitare) et Tobias Jonsson (chant), Gert Daun (basse) et Jonas Jönsson (batterie) se sont réunis. Leur association a donné naissance à des compositions qui séduisent immédiatement ("Love Of My Life") avec une parfaite balance entre

claviers et guitares et un chant fin et mélodique, mais néanmoins puissant, auquel on adhère immédiatement. On a également droit à quelques soli véloces tout au long des morceaux et même des riffs plus hard en début du titre "Breakout", à l'inverse de "Friends" qui lorgne vers l'AOR. Dynamique et irrésistible, Artic Rain est l'une des nouvelles sensations du hard mélodique. (Yves Jud)



AVATAR – HUNTER GATHERER

(2020 – durée : 45'34" – 10 morceaux)

A travers son huitième album, Avatar surprend à nouveau en se démarquant de son précédent opus, l'excellent "Avatar Country" paru en 2018 et qui était assez heavy. Ici dès "Silence In The Age Of Apes", l'auditeur se retrouve plongé dans un métal plus extrême et l'on pourrait être tenté de croire que c'est l'orientation générale qui a été choisie par les suédois, alors que ce n'est pas exactement le cas, car d'autres compositions dévoilent un métal plus ouvert, même si de nombreux passages death se retrouvent disséminés au sein des compositions de manière plus ou moins appuyée ("God Of Sick Dreams", "Justice" qui comprend aussi des passages vocaux mélodiques). Au registre des surprises, le titre "Colossus" qui possède un côté Rammstein affirmé

avec quelques passages de chant gothique, pendant que "Gun" surprend tout le monde par son côté très calme, le titre étant une ballade piano/voix. Autres titres à part, "A Secret Door" qui s'incruste dans nos neurones à travers les passages sifflés par Corey Taylor (chanteur de Slipknot) ou les incursions folk présentes sur "Child" et qui jouent au jeu du chat et de la souris avec des moments plus virulents. Pas de doute, avec "Hunter Gatherer", Avatar démontre qu'il n'a pas perdu sa créativité et son sens des mélanges musicaux surprenants. (Yves Jud)



STAN BUSH – DARE TO DREAM

(2020 – durée : 47'16" – 11 morceaux)

Stan Bush est connu du grand public aux Etats Unis, pour avoir composé et chanté *The Touch* la BO de Transformers, par les fans européens de hard mélodique pour avoir composé et chanté *Love Don't Lie*, la power ballade reprise et popularisée plus tard par son ami James Christian au sein du groupe House Of Lords, et enfin par ses die-hard fans à travers le monde entier pour les innombrables albums sortis depuis 1983. Sa performance l'an passé au H.E.A.T. festival acclamée par un public de connaisseurs démontre s'il le fallait encore la popularité de Stan sur notre continent. *Dare To Dream*, le 14^{ème} de sa majesté Stan est enfin là pour le plus grand plaisir de nos oreilles. Même si le style de Mr Bush est très reconnaissable, il n'hésite pas

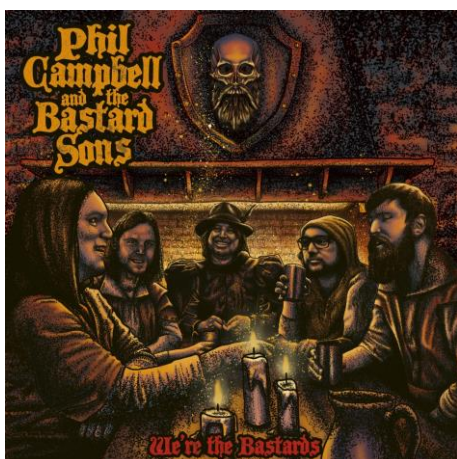
avec cet album à explorer d'autres contrées. La preuve, le single *The 80's*, sorti l'an passé, où il parle de l'époque qui l'a vu musicalement naître avec un refrain et des chorus pour le moins très Leppardien, mais du meilleur effet. Stan accouche de futurs standards comme *Born To Fight* aux changements incessants d'atmosphère construit comme une course poursuite ultime, jouissif. Plus mid-tempo avec son couplet à la Survivor et son refrain entêtant, *Heat Of Attack* risque de rentrer au Panthéon de Monsieur Bush également. Avec *Dare To Dream*, *True Believer*, *Never Give Up*, le musicien démontre une nouvelle fois qu'il sait faire des morceaux mélodiques agréables à écouter mais qui n'ont pas la magie de ceux précédemment cités. Une autre marque de fabrique de Mister SB, ce sont les ballades, la très Thunderienne *Live And Breathe*, la très intimiste *Home* à la guitare acoustique, mais surtout là où il excelle, la power ballade *A Dream Of Love* très réussie avec des lignes de voix super, rhaaaaaaaaaaaaa. A 67 ans, Stan Bush montre encore qu'il existe, qu'il chante très très bien, et sait toujours composer des titres imparables, le cercle de ses aficionados va encore s'agrandir. (Patrice Adamczak)



BLACK ROSE MAZE

(2020 – durée : 45'48" – 11 morceaux)

Black Rose Maze est le projet de la chanteuse québécoise Rosa Larrichiutta qui a été remarquée en 2015 lors de l'émission "La Voix" (et oui au Québec, tous les mots sont traduits en français) puisqu'elle est allée jusqu'en finale, où elle a pu partager la scène notamment avec Melissa Etheridge et Def Leppard. Après avoir sorti un album sous son nom en 2016, chanté en français, elle a ensuite participé à la tournée de Trans Siberian Orchestra, ce qui lui a permis de rencontrer notamment Jeff Scott Soto. On retrouve d'ailleurs ce dernier, sur "Laws Of Attraction", un titre de Black Rose Maze, le nouveau groupe (terme qui convient mieux que projet) de la chanteuse canadienne qui s'est entourée de musiciens compétents dont l'incontournable Alessandro Del Vecchio (claviers). Les compositions sont dans un créneau hard rock moderne mélodique avec des soli de guitares intenses ("Let Me Go", "You Can't Stop Me") et deux ballades qui font mouche (la power ballade "Only You" et "Call Me Now"). Les titres sont très variés alors que le chant de Rosa fait penser tour à tour à la puissance de Lzzy Hale (Halestorm) mais aussi à la finesse mélodique de Robin Beck ou Pink dans les moments les plus calmes. Comme le décrit le label Frontiers, cet opus est un album de hard mélodique contemporain. (Yves Jud)



PHIL CAMPBELL AND THE BASTARDS SONS

WE'RE THE BASTARDS (2020 – durée : 68'45" – 17 morceaux)

Le temps de la retraite n'a pas encore sonné pour Phil Campbell puisqu'il revient juste un an après son album solo "Old Lions Still Roar" et l'on ne peut pas dire que la qualité en pâtisse sur ce nouvel opus de son groupe Phil Campbell And The Bastards Sons, tant il met en lumière un hard rock accrocheur et inspiré. Toujours accompagné de ses trois fils, Todd la guitare, Tyla à la basse et Danne à la batterie et du chanteur Neil Starr, l'ancien guitariste de Motörhead passe à la vitesse supérieure en enfilant les bons titres comme les perles d'un collier et même si l'influence du trio se retrouve toujours au gré des compositions (la basse qui introduit "'Son Of A Gun", "Animals"; "Keep Your Jacket On"), le quintet va bien au-delà, notamment à travers "Born To Roam" qui est dans un registre stoner ou "Desert Song" qui est chevillé à un rock sudiste soutenu par un harmonica, alors que "Waves" après une grosse intro à la basse s'immisce dans nos neurones par son côté calme. Dans ce contexte plus varié, Neil Starr démontre un registre vocal plus large, à l'instar du contenu de ce nouvel opus qui démontre que la formation britannique ne joue pas que sur le passé glorieux de son guitariste qui de surcroît ne se ménage pas lors des soli. Pour finir, je conseillerai aux lecteurs d'acquiescer l'édition limitée qui contient 4 titres bonus live qui prolongent le plaisir. (Yves Jud)



THE CASANOVAS – REPTILIAN OVERLORD

(2020 – durée : 38'18" – 10 morceaux)

A travers ces périodes que nous traversons, rien de meilleur que de s'écouter une bonne galette explosive de hard rock pour retrouver la pêche et dans ce domaine, ce cinquième opus des australiens The Casanovas fera amplement l'affaire. Car dès "Hollywood Riot" qui ouvre l'album jusqu'au dernier morceau "Reptilian Overlord", le trio est pied au plancher et ne relâche pas la pression. C'est délicieusement varié et l'on ne voit pas le temps défilier et entre l'urgence de "Outlaw", le groove mélodique de "Lost And Lonely Dreams", le boogie de "Stand Back", le punk rock'n'roll de "Mid-life Crisis" ou le très

AC/DC "Red Hot", il a de quoi satisfaire nos oreilles d'autant que chaque titre comprend à chaque fois un solo de guitare explosif. Un cd addictif qui fait taper du pied avec une production parfaitement en adéquation avec le style. (Yves Jud)



CHAOSEUM – SECOND LIFE

(2020 – durée : 45'16" – 11 morceaux)

Après une petite intro, Chauseum plonge les auditeurs dans son métal sombre et puissant, le tout proposé avec une production percutante. La formation suisse a pris le soin de peaufiner tous les détails de sa musique à l'image de ses clips ("Stick Under My Skin", "Into My Spilt") dont l'aspect visuel est très travaillé. "Second Life" est le deuxième album studio du quatuor, après "First Steep to Hell" sorti en 2018 et un album live enregistré en 2019 aux Docs à Lausanne. Pas de doute, Chauseum ne se repose pas sur ses lauriers et cela lui réussit parfaitement, car ses nouvelles compositions sont vraiment bonnes dans un registre proche de Korn mais qui possèdent également quelques petites influences à la Marilyn Manson ou Trivium avec un

chant habité et plein de nuances (le superbe "Smile Again") avec quelques légères incursions dans le chant guttural. Bien que directs, les morceaux comptent de nombreux breaks qui contribuent à varier ce métal dense qui comprend également des samples et des passages de guitares percutants ("Second Life") renforcé par de bons soli. Petits passages calmes qui cohabitent avec des moments furieux, légères influences orientales ("Scream"), riffs lourds, variétés des rythmiques sont d'autres exemples qui démontrent la richesse musicale de cet album vraiment intense. (Yves Jud)

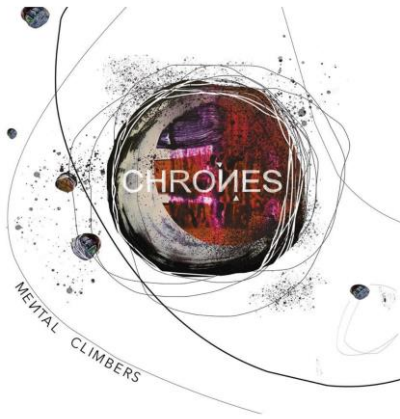


CRYPTEX – ONE UPON A TIME

(2020 – durée : 48'53" - 12 morceaux)

Cryptex est un trio allemand de rock progressif formé en 2008 par Simon Moskon (chant et claviers), seul rescapé du line-up initial. A ses côtés, on a André Mertens à la guitare et Marc Andrejkovits à la basse. Simon Schröder apporte son concours à la batterie pour ce *Once upon a Time* qui est la quatrième réalisation du combo. La production (assurée par les membres du groupe) est d'une précision d'orfèvre et elle met parfaitement en relief chaque instrument pour obtenir un son d'une belle densité sans verser dans la grandiloquence, ce qui est parfois le piège dans ce style de musique. Le chant splendide de Simon Moskon (qui n'est pas éloigné du timbre de voix de Russell Maël, le vocaliste de Sparks) est parfois secondé par un chant féminin ou par

des chœurs très purs, ce qui donne à la prestation vocale une dimension exceptionnelle. L'autre atout de cet album est la qualité des compositions qui proposent un panel d'ambiances, de rythmes, d'orchestrations très différentes avec des refrains qui font mouche. Des morceaux très calmes avec un piano romantique ("I don't know Why", "Because the Reason is You", "I see It in your Eyes") côtoient des titres plus heavy où les riffs de guitares sont plus appuyés ("Bloodmoon", "Two Horned Crown", "Body Language"), rappelant des formations comme Threshold ou Von Herzen Brothers. Les soli de guitare sont très mélodiques et d'une pureté remarquable, réminiscences du meilleur Camel. Des titres comme "Once upon a Time" avec son orchestration splendide digne d'un morceau classique, "Because the Reason is You" avec son refrain imparable avec un chant génial, "Haunted" et sa rythmique saccadée au piano et surtout "Reptiles" et son ostinato rythmique entêtant, ses alternances de tempo et d'ambiances avec une partie de gratte magistrale font de cet album l'un des incontournables du rock progressif en cette fin d'année. Vraiment un bel opus. (Jacques Lalande)

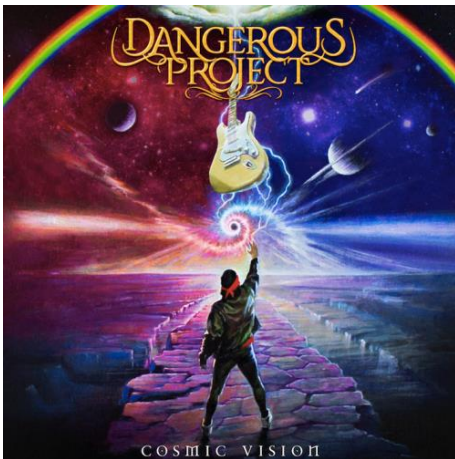


CHRONES – MENTAL CLIMBERS

(2020 – durée : 49'47" - 9 morceaux)

Du "jazz grunge", c'est ainsi que les quatre musiciens de Chrones définissent leur musique, revendiquant l'influence du métal et de groupes comme Rage Against The Machine, Korn, Nirvana ou Pantera. Leur premier album, intitulé "Mental climbers" est quant à lui, résolument dans une veine jazz fusion qui renvoie plus volontiers à l'univers d'un Guillaume Perret avec des titres comme "Serac" ou "Todi". Emmené par l'excellent saxophoniste Pierre Lapprand et le guitariste Baptiste Ferrandis, le groupe sait parfaitement varier les ambiances et brouiller les pistes au travers de l'improvisation et d'une richesse de sons (acoustiques, électroniques ou électriques). Ouvert par "Invincible star", un titre tout un crescendo, ce premier disque, qui est

une belle réussite, se poursuit avec un de ses sommets, l'excellent titre "Serac". Un jazz électrique en ébullition appuyé par une puissante rythmique et une tension de tous les instants. "Chips n°2" aurait très bien pu figurer sur le "Painkiller" de John Zorn, "Mental climbers" et "Todi", autres belles réussites de l'album, sont secoués quant à eux par une puissance intense et la guitare de Baptiste Ferrandis fait des ravages à coups de gros riffs et de soli fiévreux avant les plus de douze minutes d'un "Cchhhrrr" aux accents presque progressifs. (Jean-Alain Haan)



DANGEROUS PROJECT – COSMIC VISION

(2020 – durée : 47'03" – 12 morceaux)

Le guitariste Oscar Martin et le bassiste Eddy Geott se sont connus en 2005 au sein du groupe péruvien power folk symphonique Yawarhiem. Plus tard, ils ont rencontré Jose Gaona, un chanteur qui s'est illustré lors de plusieurs compétitions musicales, dont l'émission "The Voice". Bien qu'ayant enregistré une démo ensemble, l'aventure n'a pas perduré. En 2015, leur collaboration a été relancée grâce à l'arrivée d'un batteur et plus tard d'un claviériste, le tout accélérant la formation de Dangerous Project qui s'est attelé à la réalisation d'un 1^{er} album en 2018 qui s'est concrétisé début 2020 avec la signature sur le label Shaded Moon. La pochette de l'album qui met en avant une guitare est la parfaite représentation de la musique du groupe péruvien dont le

point central est la guitare avec une influence évidente lorsque l'on écoute les compositions : Yngwie Malmsteen. L'influence du suédois se retrouve tout au long de l'opus avec énormément de soli dans un style néo-classique et si vous appréciez ce style rapide, vous ne serez pas déçus car le groupe joue très bien avec un bon chanteur et des claviers bien présents. Les morceaux sont mélodiques ("Burning Angel") et intègrent une ballade réussie ("The Fire In My Heart"). Deux titres bonus se retrouvent en fin d'album dont une ballade et constituent un petit plus sympathique au sein de cet album qui même s'il n'est pas original, a le mérite de remettre et de belle manière au goût du jour le métal néo-classique. (Yves Jud)



DANILA – BAD FEELINGS

(2017 – durée : 12'32" – 4 morceaux)

Comme annoncé lors de la chronique de "Swallow Your Tongue" dans le précédent magazine, c'est au tour de "Bad Feelings" de faire l'objet d'une petite chronique. Petite et oui, car le quatuor suisse ne propose que quatre nouvelles compositions, mais ces dernières montrent une évolution musicale sensible (il s'est quand même écoulé 9 années entre la sortie de l'album et du EP), la musique de Danila étant plus compacte et foncièrement plus accrocheuse. Quatre titres de pur garage rock avec une voix rocailleuse, des guitares qui balancent

des riffs comme des uppercuts avec l'impression que tout a été enregistré en une seule prise pour plus d'authenticité. Pas de remplissage sur cet opus, juste de l'électricité au profit d'un rock'n'roll direct qui ne s'embarrasse pas de détail superflu. (Yves Jud)

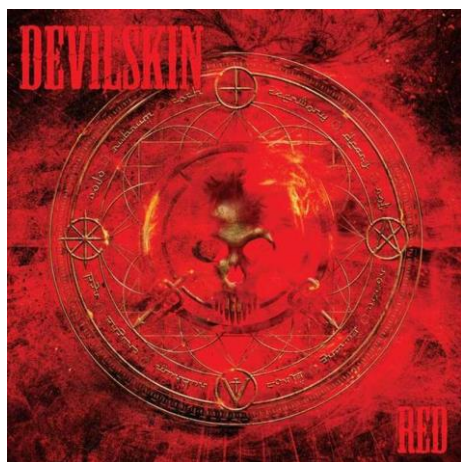


DARK SARAH – GRIM

(2020 – durée : 55'48" - 12 morceaux)

Dark Sarah est le groupe de métal symphonique finlandais formé par la chanteuse Heidi Parviainen après son départ d'Amberian Dawn en 2012. Des groupes de métal symphonique avec voix féminine, il y en a une chiée et un tas en Finlande et le risque de "déjà entendu" était relativement important. Pourtant, si le groupe reprend avec talent les ingrédients du style (guitares saturées, rythmiques puissantes, tempos rapides, claviers très présents, lignes de basse qui ronronnent bien, etc.), cet album se démarque de la concurrence pour trois raisons essentielles : d'abord, premier atout, le disque est un concept-album qui raconte une histoire ténébreuse prenant place dans un univers imaginaire et onirique, la cité de Grim, peuplée de créatures diverses

dont des loups, des corbeaux et surtout le monstre Mörk qu'il faut anéantir. Pour cela l'élue ("The Chosen One") sera Luna, une sorte de sorcière bienveillante qui va se hisser jusqu'au trône ("The Dark Throne") après avoir vaincu Mörk dans la chanson précédente. Luna va rencontrer le loup dans "The Wolf and the Maiden" où Heidi est secondée au chant par le baryton finlandais J P Leppäluoto. L'univers de Therion n'est pas loin. Dans un registre analogue de conte fantastique mis en musique, "La folie verte" nous ramène à l'époque de l'absinthe de façon épique avec des cuivres et des chœurs et le chant d'Heidi toujours aussi magistral. "All Ears", avec son intro un peu électro, marque la rencontre avec Mörk (Jasse Jalata poussant le growl dans le rôle du monstre). Ensuite, deuxième atout, l'album bénéficie d'une production impeccable avec des orchestrations très riches sans être pompeuses, des soli de guitares qui ne sont pas légion mais qui méritent d'être cités et des synthés qui offrent un terreau velouté sur lequel les compositions prennent racine. Enfin, troisième atout, la qualité du chant de Heidi et la variété des ambiances proposées donnent une vraie personnalité à cet opus. Des titres comme "Mörk", où la comparaison avec Therion est évidente, donne l'étendue du talent de ce quintet avec des variations de tempo, d'ambiance et d'intensité, avec un duel vocal entre Heidi et Jasse Jalata rehaussé par des chœurs magnifiques et un solo de guitare qui parachève le travail. J'ai un faible également pour "Ice heart" (où l'on apprend que Luna a un cœur d'acier) pour la qualité extraordinaire de la prestation vocale de Heidi. De quoi donner de vrais frissons. Ce *Grim* est la quatrième réalisation studio du combo. Cette galette est particulièrement raffinée, tout en restant du métal, et elle met la barre suffisamment haut pour se démarquer largement de la concurrence qui fait rage dans ce style de musique. Une belle surprise. (Jacques Lalande)



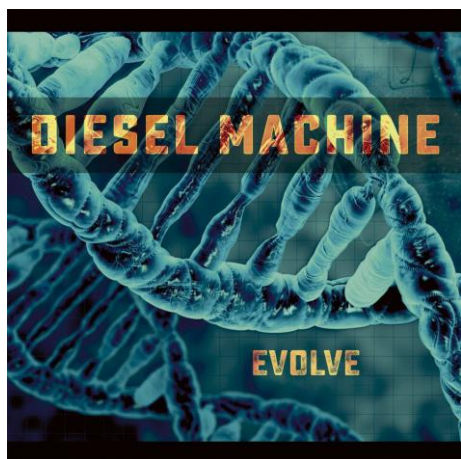
DEVILSKIN - RED

(2020 – durée : 48'06" - 12 morceaux)

Devilskin est un quatuor de métal néo-zélandais formé en 2010 et dont le style oscille entre métal alternatif (avec quelques touches de death) et heavy métal. *Red* est le troisième album studio du combo, qui fait suite à deux réalisations qui ont été encensées par la critique locale. Après les deux premiers morceaux ("Do you see Birds", "All fall Down") avec une rythmique plombée et un chant agressif doublé par un growl caverneux, on se dit que ça va cartonner grave. Et puis, dès le troisième titre, le tempo se ralentit et même si les riffs sont toujours lourds et puissants, c'est la voix exceptionnelle de Jennie Skulander qui prend les choses en main de façon remarquable. La vocaliste du groupe, grande admiratrice de Ronnie James Dio évolue dans un

registre puissant et mélodieux, comme son mentor, avec un timbre qui prend aux tripes. Assurément la

colonne vertébrale de la musique du combo. Des titres superbes comme "Eyes Red Heavy" donnent toute la mesure de la charge émotionnelle que peut distiller Jennie avec en plus un solo de guitare de Tomy Nail qui ne doit rien à personne. Retour à de l'épais sans filtre avec "Same Life" avec une belle ligne de basse et quelques touches de growl qui alternent avec le chant de Jennie. Même si "The Victor" et "Bright Lights" flirtent un peu avec la pop, le reste de l'album confirmera cette bipolarité dans les titres avec, d'un côté, un chant radieux et accrocheur au service de mélodies imparables et, d'un autre côté, une rythmique qui met le pâté sur la tartine avec un guitariste qui sait où poser les doigts. Pour ma part, j'ai un faible pour "Blood Bone" et son atmosphère très Black Sabbath et un chant magnifique au service d'un refrain accrocheur ainsi que pour "Sweet Release", l'unique ballade de cet opus où la qualité de la prestation vocale de Jennie n'a d'égale que celle de Tomy à la six cordes. L'album se termine par le survitaminé "Everybodys high but me" qui met les cervicales à rude épreuve et donne envie de remettre le cd au début. Cet opus, qui en surprendra plus d'un, mérite vraiment une écoute attentive. (Jacques Lalande)

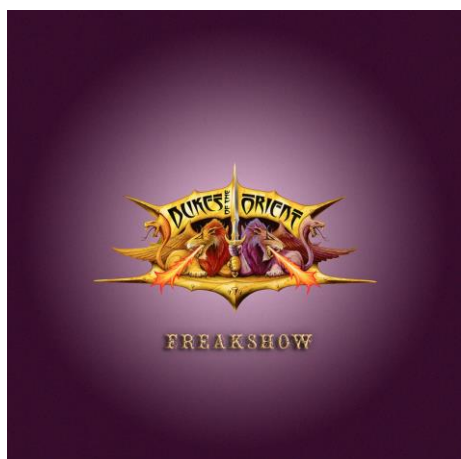


DIESEL MACHINE - EVOLVE

(2020 – durée : 38'28" – 11 morceaux)

Fondé au milieu des nineties et après avoir sorti un seul album intitulé "Torture Test", Diesel Machine revient avec un nouvel opus et c'est un retour inespéré tant le groupe ricain semblait avoir disparu. Les années n'ont pas émoussé l'envie d'en découdre du quartet (il faut dire que les musiciens n'ont pas chômé en jouant notamment avec Rob Halford, Damageplan, Cosmosquad pendant le break du groupe) qui propose toujours un métal ultra puissant dans un style Pantera (Death March"), Machine Head, Down, Fear Factory ("React") avec des pincées de hardcore. Les guitares sont compactes, rugueuses, denses au même titre que la section rythmique qui groove, bien soutenue par un chant rugueux et rocailleux. Le quatuor ralentit parfois légèrement le tempo

("Exit Wound", "Judgement") tout en conservant la puissance qui le caractérise. Un album en forme d'uppercut ! (Yves Jud)



DUKES OF THE ORIENT – FREAKSHOW

(2020 – durée : - 60'21" – 10 morceaux)

Né de l'association entre le chanteur anglais John Payne (ex-Asia, GPS) et le claviériste américain Erik Norlander (Lana Lane, Rocket Scientists), Dukes Of The Orient revient avec une nouvelle livraison musicale deux années après la sortie du premier album éponyme. Le style est toujours le même, du rock progressif mélodique marqué par de nombreux sons de claviers (l'instrumental "The Great Brass Stem Engine" en est l'exemple type), parfois pompeux ("The Ice Is Thin"), mais également un saxophone qui apporte un côté langoureux aux compositions ("The Duke Is Over", "The Ice Is Thin"), le tout soutenu par la voix légèrement rocailleuse de John Payne. On retrouve également quelques passages pas très éloignés du jazz ("Freakshow"

avec un sax qui joue un rôle prépondérant au sein de ce morceau dense), à l'opposé de morceaux plus typés Asia, à l'instar de l'entraînant "The Monitors" ou de l'envoûtant "When Ravens Cry". Un bel album de rock progressif aux multiples facettes. (Yves Jud)



EAST TEMPLE AVENUE – BOTH SIDES OF MIDNIGHT (2020 – durée 42'40" – 10 morceaux)

Les Australiens sont des gars très malins. Je veux faire un super album de hard rock mélodique et je suis seul, je vais donc m'entourer de maîtres en la matière, des Suédois. Rien de plus facile à l'heure d'internet je vais contacter des gaillards à l'autre bout de la planète. Je commence par le bassiste, je ne vais pas viser dans les groupes de premier plan mais quand même, Dennis Butabi Borg de Cruzh est d'accord yeah. On monte d'un cran, il me faut un guitariste, allo Phillip Linstrand (Find Me, Arkado) t'es ok, sur ?, oui, formidable. Crescendo, un batteur d'AOR serait parfait, un petit email à Herman Furin (Work Of Art) et l'affaire est dans le sac. Bon maintenant le moment crucial, le chanteur, faut pas se tromper. J'ai une idée, Allo Philipp, t'as pas joué dans Find Me et Blanc Faces toi ? et tu n'aurais pas gardé des contacts avec Robbie, tu crois que je peux l'appeler ? Aussitôt dit aussitôt fait. Le grand, je dis le grand par le talent surtout, Robbie LaBlanc accepte, whaouuuuu. Bon maintenant faut travailler les gars et, magie du net oblige, on va pouvoir le faire chacun chez soi. Que dire, l'australien est malin et talentueux, cet album est une réussite. Pour ceux qui ont eu la chance de voir Robbie sur scène, soit avec Blanc Faces au Rockingham Festival ou Find Me au Frontiers (c'est le cas de vos serveurs pour les deux), ils ont été subjugués par la voix de Robbie, mais là ce sacré australien de Darren Phillips, va pousser Robbie dans ces retranchements, le faire aller sur des terrains plus musclés, lui qui est si discret d'habitude laisse exploser toutes ses facettes et c'est un enchantement. Même si Lukather et Williams lancent un nouveau Toto, nous avons trouvé leur successeur tant la voix de Robbie peut flirter dans les moment épiques avec celle de Joseph, et les compositions de Darren sont au diapason, jetez une oreille sur *Fool For Love*, *Don't Make Believe* et la power Ballade *The End Of Me Me And You* pour vous en convaincre. Mais East Temple Avenue ne se cantonne pas à cela et explore d'autres horizons parallèles, de gros riffs sur *Mountain* ou le sublime *Fly High*, de l'AOR pur jus pour *Everything* ou *Forever Yours*, et le plus Rock'n Roll *When I'm With You*, dans le plus pur style Bob Seger. Pour clôturer l'album même *Where Love Is* la ballade de chez ballade ne gâche pas mon plaisir. Sans conteste dans le top 10 du genre pour 2020. (Patrice Adamczak)

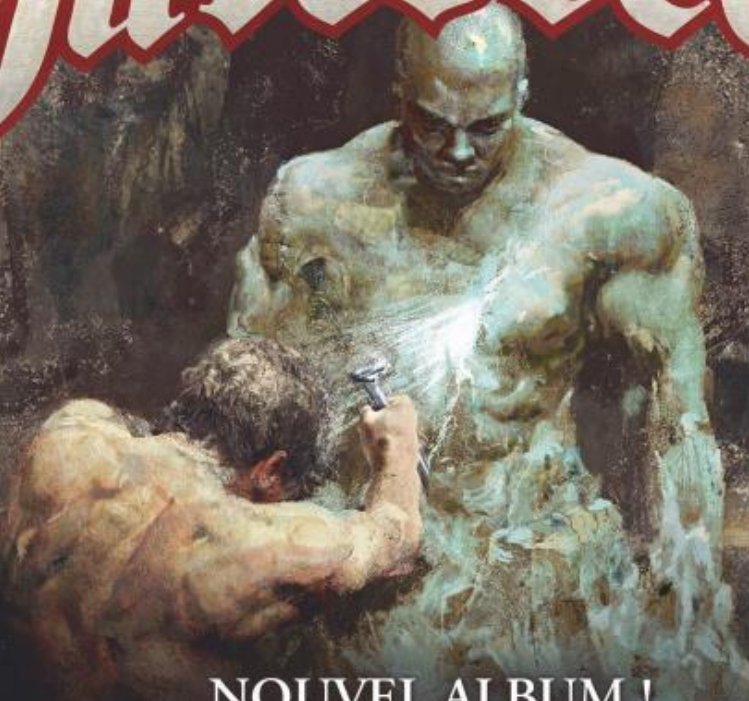


EL ROYCE – DIRTY WHITE BLUES (2020 – durée : 39'30" – 9 morceaux)

Décidément, la scène hexagonale ne cesse de m'étonner et à chaque nouveau magazine, une ou plusieurs découvertes figurent au menu des réjouissances. Ce mois ci, ce sont les nantais d'El Royce qui pratiquent un hard rock de très bonne facture qui constituent l'une des bonnes révélations de ce magazine de fin d'année. L'histoire du groupe s'est construite au fil d'une carrière déjà conséquente, puisque le groupe a déjà à son actif, trois albums et un EP avant ce "Dirty White Blues". Ce dernier est carré et nous transporte de l'autre côté de l'Atlantique à travers des compositions variées qui font taper du pied ("Cold As Ice") mais qui dévoilent aussi différentes facettes pour séduire. Des riffs plombés sur " (Ain't Gonna) Die From A Heartbreak", du hard sudiste sur "Snake Boogie Shake" (titre rehaussé par des chœurs féminins), du gros hard groovy sur "Champagne And Gasoline" et même du sleaze sur "Ride The Cannon Ball", un titre qui mélange différents courants musicaux: d'abord une intro avec une partie acoustique avec un côté seventies puis un riff à la Ghost avant de partir sur un hard sleaze typiquement californien pour finir sur un rythme plus plombé. Du très bon travail, d'autant que les soli de guitare sont du même acabit et que le chant est également très réussi tout au long de cet opus qui se termine par "Lucha Libre – A Way Back Home", un morceau qui débute comme un bon titre hard pour se terminer calmement en acoustique. Décidément, El Royce aime surprendre et cela lui réussit parfaitement, d'autant que l'album est également très bien produit. (Yves Jud)

PLUS ENGAGÉ QUE JAMAIS !

Hatebreed



NOUVEL ALBUM !
WEIGHT OF THE FALSE SELF
CD | LP | DIGITAL - SORTIE 27/11

AVEC DES MEMBRES DE SOULFLY, MASTODON ET DILLINGER ESCAPE PLAN.
INVENTIF ET AVENTUREUX.
UNE EXPLOSION DE SUBLIMITÉ MÉLODIQUE ET
DE VIRTUOSITÉ TECHNIQUE.

KILLER BE KILLED

Reluctant Hero



NOUVEL ALBUM !
CD | 2LP | DIGITAL - SORTIE LE 20/11



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
100 pages, 100% free content, 100% free of charge.
Nuclear Blast - Deutschland 41 - D-12870 Denzlingen - Germany
Tel: +49 714 91000 - Fax: +49 714 91001 - email: info@nuclearblast.de



ONLINE SHOP BAND INFO AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTRECORDS



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://read.in/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!

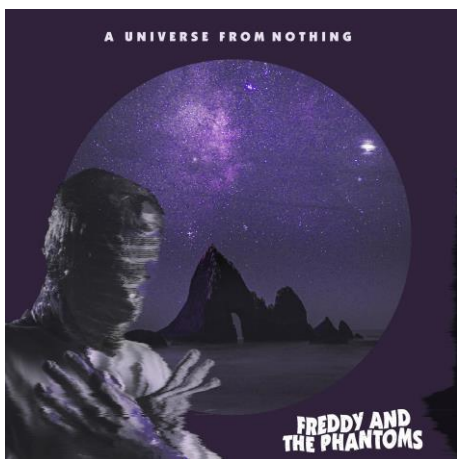




ENSLAVED – UTGARD

(2020 – durée : 44'49" – 9 morceaux)

Les norvégiens d'Enslaved ont pour devise de ne jamais se répéter et même si "certains" puristes de black métal ont depuis longtemps délaissé le groupe lui reprochant d'avoir intégré d'autres courants à son métal, d'autres fans ont depuis rejoint cette formation si atypique. "Fires In the Dark" qui ouvre "Utgard" en est d'ailleurs l'exemple typique avec chants vikings, passages acoustiques, guitares aériennes, chant black, mélodique, grégorien, soli arien, passages furieux, ... Une fusion musicale extrême, surprenante, mais qui fonctionne parfaitement tant le quintet s'est forgé une réputation d'alchimiste musical hors normes pouvant séduire toutes les chapelles métalliques, regroupant les fans d'Opeth, Dimmu Borgir, Leprous, Devin Townsend... Fort de sa maîtrise instrumentale, les nordiques essaient toutes les combinaisons et même si certaines compositions possèdent de gros côtés black ("Homebound"), ils n'en oublient pas pour autant d'insérer des parties progressives ("Jettegryta"), où encore plus surprenant, des sons électro sur "Urjotun", sans oublier un côté plus direct et groovy ("Sequence"). Un album truffé d'idées et à l'opposé de la "fast food" musicale qui abreuve les ondes radiophoniques. (Yves Jud)



FREDDY AND THE PHANTOMS – A UNIVERSE FROM NOTHING

(2020 – durée : 38'20" - 11 morceaux)

4^{ème} album, pour les danois de Freddy and the Phantoms en 10 années d'existence. Cette galette, fruit d'une synthèse parfaite de hard, de rock psychédélique et de blues, est une petite merveille que l'on croirait issue directement des seventies. La présence de l'orgue hammond n'y est pas pour rien. Le quartet aborde des thèmes sérieux, graves, actuels (la crise climatique, l'avenir de l'humanité, la liberté,...) ce qui induit des rythmiques souvent lourdes, savamment compensées par la voix magique et les soli de gratte incandescents de Freddy (Frederik Schnoor - guitare et chant). Après deux premiers morceaux pêchus avec des rythmiques soutenues, on aborde des titres de hard-blues psychédélique qui sont plus somptueux les uns que les autres : "Lilith's Nightmare" avec son tempo bluesy martelé par des riffs plombés, "Bermuda Blues" qui n'aurait pas déplu à Rival Sons, "The 11th Guest" avec une grosse rythmique et son refrain entêtant, "Freedom is a Prison" qui lorgne du côté de Black Sabbath avec un groove superbe ou le Zeppelinien "Inferno", le bien nommé. Mais les morceaux les plus en vue restent pour moi "Hunger" et ses riffs de hard seventies sur des volutes d'orgue hammond, "Andromeda" avec une section rythmique basse-batterie incandescente, un clavier d'un autre temps et un chant phénoménal et surtout "Loners on the Run" qui démarre sur un mid-tempo avant un break puissant avec une rythmique digne de Ritchie Blackmore et un orgue fabuleux. Il est clair qu'Anders Haahr, aux claviers, contribue fortement, avec la voix et la guitare de Freddy, à donner une âme à l'ensemble et ça prend vraiment aux tripes. Il y a du Deep Purple, mais aussi du D-A-D dans cette histoire, et on est surpris par la capacité de cette galette à nous charmer dès les premiers instants. Pourtant, il n'y a rien de fondamentalement nouveau dans cet opus, mais il remet avec brio sur le devant de la scène, avec un son moderne, un style qui ramène au moins quatre décennies en arrière. Comme disait Rose Bertin, la modiste de Marie-Antoinette : "il n'y a de nouveau que ce qui a été oublié." Un album en tout point splendide. (Jacques Lalande)



ACE FREHLEY – ORIGINS VOL.2

(2020 – durée: 48'07" – 12 morceaux)

Après un "Origins Vol. 1" sorti en 2016, l'ancien guitariste de Kiss, Ace Frehley revient avec un volume 2 composé également que de reprises (avec une belle version de "She" de Kiss en bonus track) de groupes issus des sixties et des seventies. Au menu des covers de Led Zeppelin, de Mountain, des Rolling Stones, de Deep Purple, des Beatles, des Kinks, de Jimi Hendrix, ... et même s'il l'on connaît tous ces morceaux, l'on prend plaisir à les réécouter reprises par le guitariste chanteur. Evidemment, le point fort de cet album réside dans les parties de guitares, car Ace ne lésine pas sur les solis et propose sa propre "relecture" de ces titres mythiques tout en restant assez fidèle à ceux-ci en dehors des solis. Chose assez surprenante, derrière le micro

l'américain s'en sort assez bien et son chant ne heurte pas nos oreilles. Pour l'épauler, le "Spaceman" a convié quelques invités et leur participation donne encore plus de relief à cet opus, notamment l'ex Runaways, Lita Ford qui s'illustre au micro sur le "Jumpin' Jack Flash" des Stones, au même titre que Robin Zander de Cheap Trick qui chante le titre "30 Days In The Hole" d'Humble Pie. Au niveau des guitares, il y a également du beau monde, puisque John 5 (Rob Zombie) et Bruce Kulick (également ex-Kiss) viennent apporter leur contribution (avec une cohésion parfaite entre Ace et John 5 sur "Politician" d'Eric Clapton) sur cet album de covers des plus intéressants. (Yves Jud)



GREEN DAY – FATHER OF ALL MOTHERFUCKERS

(2020 – durée : 26'14" - 10 morceaux)

Avec ce 13^{ème} album studio, Green Day assure le service minimum, d'une part parce que cet opus ne dépasse pas les 27 minutes et d'autre part parce qu'on ne reconnaît que de loin en loin les créateurs de *Dookie* (1994), *American Idiot* (2004) et *21th Century Breakdown* (2009) dans les 10 titres de ce *Father of All Motherfuckers*. On ne reconnaît d'ailleurs pas la voix de Billie Joe Armstrong dans les premiers titres. Les thèmes développés évoquent beaucoup moins la politique qu'à l'accoutumée mais ciblent plutôt la jeunesse et une forme de frivolité qui lui est propre. On s'attendait pourtant à ce que Trump en prenne pour son grade en cette période pré-électorale aux USA, comme ce fut le cas pour le Deubeuliu en 2004 dans *American*

Idiot. Ce *Mother of All Motherfuckers* est également le dernier opus pour Warner et certains n'hésitent pas à affirmer que Green Day a expédié les affaires courantes sans forcer le talent, les relations étant un peu tendues entre le groupe et sa maison de disques. Possible. Mais il ne faut toutefois pas jeter l'anathème sur cet album qui est très accessible, qui renferme trois ou quatre pépites et qui donne quelques émotions par instants : Les trois premiers titres ("Father of All...", "Fire Ready Aim" et "Oh Yeah !") sont énergiques, intéressants, pleins de fraîcheur, mais sont un peu gangrenés par les multiples effets spéciaux (sur la voix notamment) et les effets de clapping qui font très pop et ne sont vraiment pas indispensables comme par exemple sur "Oh Yeah" dont le refrain et la rythmique sont absolument imparables et suffisaient à notre bonheur. Avec "Junkies on a High", on va retrouver l'ambiance de "Boulevard of Broken Dreams" (*American Idiot*), avec "Take the Money and Crawl" on a des réminiscences des Kinks avec un riff introductif que n'aurait pas renié Dave Davies, "Stab you on the Heart" propose une incursion réussie dans le psychobilly alors que "Sugar Youth", du Green Day " pur jus, ramène à la fougue de l'opus "American idiot". L'album se termine avec le magnifique et irrésistible "Graffiti" dont la mélodie n'est pas sans rappeler, sur un rythme certes moins rapide, le "I faught the Law" de Bobby Fuller (1966), immortalisé par The Clash en 1977. On le voit, il est loin d'être mauvais cet album, il est même globalement plutôt bon. Mais on attend toujours un successeur digne de ce nom à *American Idiot* et *21th Century Breakdown* qui

restent les références pour le groupe de Berkeley. Pas facile de se renouveler quand on a atteint les sommets dans les années 2000. (Jacques Lalande)



HEATHEN – EMPIRE OF THE BLIND

(2020 – durée : 47'22" – 12 morceaux)

Bien que formé aux débuts des eighties (en 1984), Heathen n'a sorti que trois albums avant "Empire Of The Blind", le dernier "The Evolution Of Chaos" étant sorti en 2010. Il faut dire qu'entre temps, les deux guitaristes du groupe, Lee Altus et Kragen Lum, ont joué avec Exodus, cela n'empêchant cependant pas Kragen de composer entièrement ce nouvel opus, même si cela a pris du temps. Les nouvelles compositions sont typiques d'un thrash old school, ce qui n'est pas une surprise, le combo américain étant originaire de la Bay Area en Californie, l'un des berceaux du style. Musicalement, l'auditeur se retrouve au sein d'un thrash métal qui englobe des passages qui lui feront penser tour à tour à Metallica, Anthrax, Exodus,

Testament, Flotsam And Jetsam ou Sacred Reich avec des riffs puissants, thrash ("The Good Divine"), des soli bien en place, quelques passages plus mélodiques (la partie centrale du titre "Empire Of The Blind", la power ballade "Shrine Of Apathy") et une rythmique qui privilégie parfois le mi-tempo ("Sun In My Hand"), le tout joué par des musiciens aguerris (l'instrumental "A Fine Red Mist"). Avec sa signature sur Nuclear Blast et cet album bien ficelé, Heathen peut espérer voir sa carrière aller enfin de l'avant. (Yves Jud)

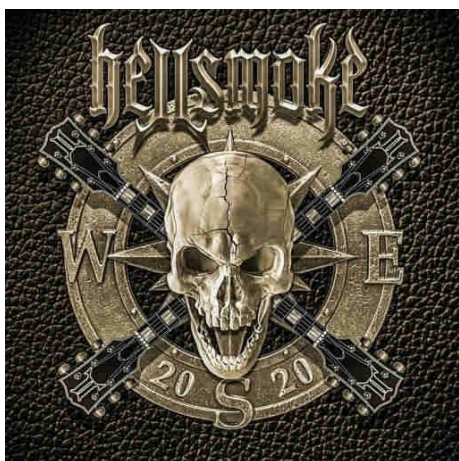


HELL IN THE CLUB – HELL OF FAME

(2020 – durée : 44'20" – 11 morceaux)

"Hell of Fame" est le type d'album à insérer dans son lecteur de cd quand on a le blues ou lorsque l'on a envie de passer un bon moment, tant la musique de ces italiens est accrocheuse, dans la lignée des suédois de Crazy Lixx. Impossible de rester insensible lors de l'écoute de titres de la trempe de "We'll Never Leave The Castle" ou "Here Today, Gone Tomorrow" (un titre de pur sleaze dans le lignée des californiens de Mötley Crüe) et si cela ne suffisait pas à vous convaincre, écoutez le morceau intitulé "Nostalgia" et qui nous ramène aux eighties lorsque le disco faisant fureur et quand ce style léger croise le fer avec du hard, cela devient explosif. Preuve que le groupe a évolué, il élargit son cercle musical en incluant un peu de punk dans

"Mr. Grouch" à la manière de Skid Row ou de symphonique au sein de la ballade "Lullaby For An Angel". Assurément, la formation transalpine, qui comprend des membres de Secret Sphere et Elvenking, a franchi un cap à travers son cinquième opus. (Yves Jud)



HELLSMOKE – 2020

(2020 – durée : 43'41" – 10 morceaux)

Hellsmoke est une nouvelle formation composée de musiciens qui ont déjà acquis pas mal d'expériences dans divers groupes (Alyson Avenue, Bai Bang, Clouscape, Syron Vanes, Darkane, Alicate) et qui sortent leur premier album qui mixe habilement hard, heavy, stoner avec un côté moderne qui englobe le tout. Il n'est pas facile de dire qu'un style prend le dessus sur un autre, car le combo mélange habilement les cartes. A titre d'exemple, "Black Sun Rising" débute sur des riffs destinés au headbanging avant de calmer le jeu avec un passage plus calme pour repartir ensuite de plus belle, le tout renforcé par des passages mélodiques chantés à plusieurs. Cette cohabitation

entre passages musclés ("Rest When You're Dead", un morceau bien hard mais qui comprend également des parties mélodiques) et plus subtils (la power ballade "Nowhereland") fonctionne bien, d'autant qu'au niveau des deux guitaristes, cela joue bien (aussi bien au niveau des riffs que des soli) et que le groove n'est jamais très loin ("Hellcome To The Badland", "Raise Your Fist" qui possèdent un petit côté Black Label Society/Pantera). Assurément, la Scandinavie continue d'être une terre fertile pour le métal. (Yves Jud)



IMPERIUM – HEAVEN OR HELL

(2020 – durée : 47'18" – 11 morceaux)

Selon Encyclopaedia Metallum, il n'y a pas moins de 17 Imperium recensés dans le monde, allant du "progressive power métal" au "technical death metal". Celui qui nous intéresse est le projet de Mika Brushane, ex-batteur de Strike. *Heaven Or Hell* est le 3^{ème} album du finlandais toujours entouré de compatriotes, qui par le passé avait invité comme guest Dennis Ward, que l'on ne présente plus, sur *Beyond The Stars* sorti en 2018. Mika pour ce nouvel opus a cassé sa tirelire ou fait marcher ses relations. Déjà côté six cordes on retrouve ses potes finnois, épaulés pour la circonstance en fonction des titres par Stefano Lionetti (Lionville) et par le suédois Mickey N Nilsson (Arkado, Bai Bang, Alyson Avenue). Pour la partie vocale ce

ne sont pas moins de 4 chanteurs qui se partagent les leads. Robbie LaBlanc (Find Me, Blanc Faces), dont l'actualité est aussi marquée par la sortie de l'excellent album d'East Temple Avenue, se taille la part du lion avec pas moins de 4 titres. Mika a composé des morceaux qui sont faits pour la voix ronde si cristalline de Robbie, le summum est sans nul doute *Vision In A Dream*, morceau convenu certes, mais dont le changement de rythme du refrain est imparable. Le bondissant *Love Won't Let You Go*, l'entraînant *Road To Paradise*, le crescendo *Save Me* ne révolutionneront pas le genre mais permettent d'apprécier à sa juste valeur la voix de Robbie. La grosse surprise est la présence de Robert Erlund que l'on n'avait jamais vu hors de son cocon Treat, *Dreaming On*, un mid tempo puissant et irrésistible aurait pu figurer sur n'importe quel album du combo suédois, *Invincible* quant à lui permet à Robert de poser sa voix si particulière sur des mélodies beaucoup plus AOR et West Coast. Après Stefano, on retrouve un autre italien, Paolo Ribaldini, coach vocal qui a quitté le soleil de la botte pour les frimas d'Helsinki, va comprendre Charles Visiblement ce changement de climat n'affecte en rien sa voix qu'il nous fait découvrir sur l'excellent *Time Is Up*, morceau tout en finesse et subtilités mais néanmoins puissant et imparable, Le titre de cet album, *Higher Than The Sky* étant lui, beaucoup plus passe-partout. Pour finir, complétant ce plateau de choix, Markku Kuikka (Agonizer, Kenziner) déjà présent sur les albums précédents. Le titre éponyme *Heaven Or Hell* lui est dévolu, dans la veine de cet album, pas de révolution mais agréable à écouter tout comme *Lost In Yesterday* et son refrain sympa qui clôture ce cd. Merci à Mikka de permettre à tous ses musiciens de faire étalage de leur talent. (Patrice Adamczak)



JUSTIFY REBELLION – THE ENDS JUSTIFY THE MEANS

(2020 – durée : 39'25" - 9 morceaux)

Justify Rebellion est un groupe danois de heavy-trash formé en 2014. *The Ends justify the Means* est son second album après *Unleashing the Beast* en 2018. Ce second opus dégage beaucoup plus de personnalité que son prédécesseur dont la filiation avec Metallica était particulièrement notoire, voire exagérée. Le style du combo se définirait comme un heavy musclé, ayant la grâce et la légèreté d'un troupeau de bisons, auquel viendrait s'agréger des accents de trash, le tout assorti d'un groove bien épais. Un peu comme si Sabaton et Slayer avaient décidé de faire un album en commun. On le voit, il n'y a guère de place pour la poésie dans l'univers de Justify Rebellion d'autant plus que les thèmes abordés sont principalement la guerre, le sexe ou la

cupidité. Et pourtant, le paradoxe qui fait certainement la richesse de cette galette, c'est que le souci de la mélodie est omniprésent, que ce soit dans le chant et les refrains, même si la prestation vocale nous rapproche plus du néandertal que du chanteur d'opéra, ou dans les parties de guitares qui sont particulièrement soignées. En effet, les plages instrumentales sont superbes ("Throne of Greed") avec des soli incisifs, précis qui allient la puissance, la performance technique et l'esthétique musicale. Quelques touches de growl viennent çà et là seconder la voix de gorge éraillée avec juste ce qu'il faut de hargne et d'agressivité de Lukas Rautenberg. Ce subtil mélange nous donne un album avec quatre titres rapides aux accents plutôt trash ("Crowd Control", "Prisoner in Time", "The Bringer of War", "Throne of Greed") et quatre titres relevant plutôt d'un heavy charpenté et musclé ("Shameless", "The Summoning", "Salvation", "Syretrip"). La production est impeccable et met en relief chaque instrument, ce qui donne un son étonnamment clair en regard de la puissance qu'il dégage. Tous les titres sont intéressants mais je retiendrai toutefois "Salvation" qui développe un heavy bien burné avec un chant qui rappelle James Hetfield et une rythmique plombée et surtout "Throne of Greed" qui boucle la tracklist en offrant plus de 7 minutes de puissance et de virtuosité avec des ruptures, des breaks instrumentaux magnifiques, des variations d'ambiances avec toujours le talent de Stephen Torpe Andersen à la guitare solo et Cristian Bonde Sorensen, le producteur de l'album, qui fait une belle apparition derrière le micro. Avec cette galette, on en prend plein la hure pendant 40 minutes et, en ces temps moroses, ça fait sacrément du bien. (Jacques Lalande)



LANDFALL – THE TURNING POINT

(2020 – durée : 49'120" – 11 morceaux)

Originaire de Curitiba au Brésil, Landfall est une nouvelle signature chez Frontiers, le label ayant accroché aux qualités de ce combo qui se plait dans un rock mélodique large, dans le sens où il comprend aussi bien des titres énergiques à l'accroche directe ("Rush Hour", "Taxi Driver"), que d'autres plus AOR ("No Way Out", "Jane's Carrousel"), avec évidemment un détour vers la ballade, en l'occurrence deux ("Don't Come Easy", "Hope Hill"). C'est efficace et carré et les fans de Journey, Extrême ou Dokken devraient y trouver leur compte, d'autant que derrière le micro, Gui Oliver (également dans le groupe Auras) se débrouille très bien, à l'instar de ses collègues qui ne sont pas en reste avec des parties de guitares fluides et de très bons soli. (Yves Jud)



LEATHER WITCH (2020 – durée : 31'28" – 8 morceaux)

Leather Witch vient de Colombie et a fait ses débuts en 2017. Ce groupe sort sous le tout nouvel label Steel Shark Records, monté par Philippe du webzine Kaosguards (www.kaosguards.com) et Raskal du webzine Métal Intégral (www.metal-integral.com) qui est également l'auteur de l'encyclopédie "Made In France" (interview dans ce magazine). Les deux compères appréciant le heavy, pas étonnant que Leather Witch s'inscrive dans ce créneau et malgré une pochette "kitsch", le quintet pratique ce style avec panache avec une chanteuse, Tania Ospina Gomez, au gosier de feu, bien soutenue par une paire de guitaristes qui connaissent leur boulot, avec une cavalcade de riffs (en dehors du titre "No Pain, No Game", plus lourd et plus lent) et des soli très fréquents, pendant que la section rythmique balise le terrain.

Efficace et sans temps mort, le heavy de Leather Witch est vraiment torride et fera headbanger tout métalleux qui se respecte, dans un style proche de Warlock/Doro. Pas de doute, pour ses débuts, Steel Shark Records a déjà tiré la bonne pioche. (Yves Jud)



LEAVES' EYES – THE LAST VIKING

(2020 – durée : 63'55" – 14 morceaux)

A travers leur nouvel album, les musiciens de Leaves' Eyes emmènent leurs auditeurs à découvrir l'histoire du dernier Viking, le roi norvégien Harald III, appelé Hadrada, qui mourant, voit défiler sa vie après une ultime bataille en Angleterre à Stamford Bridge en 1066. Basé sur des faits réels, le groupe livre ici une œuvre assez conséquente avec des orchestrations très riches (l'album sort également en édition limitée avec un deuxième cd entièrement instrumental) qui incluent également des instruments celtiques, mais aussi des chœurs très travaillés. On pense souvent à Nightwish, d'autant que la chanteuse Elina Siirala (qui a remplacé Liv Kristine sur "King Of The Dragonhead" le précédent album sorti en 2018) a un timbre de voix très proche de Tarja

Turunen, l'ancienne vocaliste du groupe finlandais. On notera que le titre "Dark Love Empress" possède un côté Within Temptation, alors que "Black Butterfly" voit la présence de Clementine Delauney de Visions Of Atlantis pour un duo lyrique entre les deux chanteuses, ces dernières étant soutenues par le chant rauque d'Alexander Krull, qui par sa présence (plus ou moins importante selon les morceaux) contribue à donner le côté guerrier qui sied bien au concept développé par le groupe. Un album de métal symphonique d'une grande richesse et qui pourrait très bien être décliné sous format cinématographique tant l'histoire racontée s'y prête. (Yves Jud)

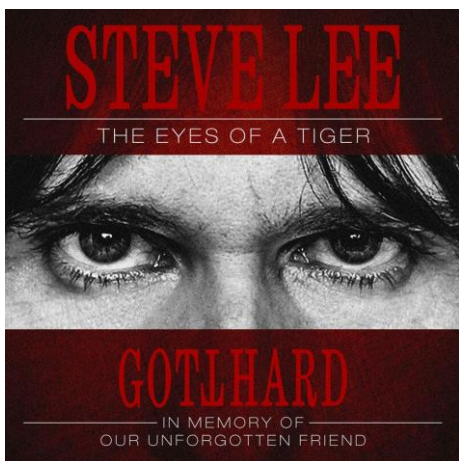


TOMMY LEE – ANDRO

(2020 – durée : 34'07" – 13 morceaux)

Attention : si cet album est chroniqué dans ce magazine, c'est uniquement parce que Tommy Lee a marqué l'histoire du métal en étant le batteur de Mötley Crüe. Pour le reste, on est à des années lumière de la musique du sulfureux combo californien. Place ici à des collaborations avec des artistes majoritairement issus des univers rap et hip hop (Push Push, Shotty Horror, Brooke Candy, Killvein, ...), les seules exceptions étant le chanteur de rock Lukas Rossi (Rock Star Supernova) et Josh Todd (Buckcherry) sur "Hot Fudge Sundae", un titre de 41 secondes ! Un album vraiment à part et même si l'on peut saluer l'intégrité du musicien qui a souhaité proposer une musique qui lui tenait à cœur (il a d'ailleurs mis deux années à composer l'opus), nul

doute que cet album s'adresse principalement aux adeptes des samples, des loops, de la dance ou pour résumer simplement de hip hop, car si l'on cherche un peu de guitare ou de rock, sachez qu'il n'y en a tout simplement pas. (Yves Jud)



STEVE LEE – THE EYES OF A TIGER – GOTTHARD – IN MEMORY OF OUR UNFORGOTTEN FRIEND

(2020 – durée : 54'09" – 14 morceaux)

Afin d'honorer la mémoire de leur précédent chanteur, Steve Lee, décédé, il y 10 ans, le 05 octobre 2010 tragiquement lors d'un accident aux Usa, les membres de Gotthard ont décidé de sortir un album comprenant, certes quasiment des titres déjà connus, mais proposés sous des versions acoustiques, le tout issu de bandes que possédait Léo Leoni, le guitariste du groupe, et qui ont été peaufinées par le groupe avec parfois des arrangements différents. Cet album est une nouvelle occasion de se rendre compte à quel point Steve Lee possédait l'une des plus belles voix et même s'il avait une puissance vocale parfaite

pour le hard rock, il arrivait également à donner des frissons lors des moments calmes. Il est à noter d'ailleurs que même si le groupe suisse a d'abord séduit le public hard, il a ensuite acquis une certaine notoriété auprès du grand public, grâce à de superbes ballades, dont certaines figurent sur cet album ("One Life One Soul", un titre qui se termine par la phrase "Ne me laisse pas partir", "Heaven"). On retrouve également des titres qui passent de l'électrique à l'acoustique avec panache, tel que "In The Name" de l'album "G" qui acquiert une force tranquille ou la version de "Lift U Up" qui met en avant un côté dépouillé mais aussi symphonique. On retrouve d'ailleurs des cordes sur le titre "Hush" de Deep Purple, titre qui figure sur le 1^{er} album de Gotthard. On découvre aussi du matériel jamais sorti, tel que "Tarot Woman", un titre folk et "Eye Of A Tiger" (sous deux versions, l'une acoustique et l'autre électrique), la cover du célèbre titre de Survivor (qui a servi de générique au film "Rocky") et dont Steve était grand fan. Un cd d'une grande force émotionnelle et qui fait honneur au regretté vocaliste. (Yves Jud)

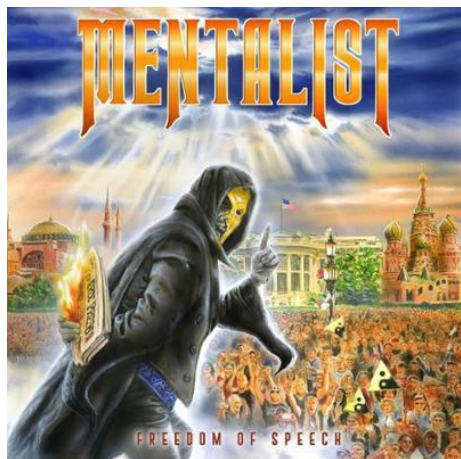


LIONVILLE – MAGIC IS ALIVE

(2020 – durée : 52'15" - 11 morceaux)

Quatrième album de Lionville, l'un des fers de lance de l'AOR/rock mélodique et ce "Magic Is Alive" est à nouveau une pièce de "joaillerie" dans le style. La balance est parfaite entre les guitares et les claviers et constituent un chemin doré pour la voix tout en velours du suédois Lars Säfsund (Work Of Art, Enbound), l'un des meilleurs vocalistes du circuit. La formation italienne (en dehors du chanteur) née en 2010 sur l'initiative du guitariste/chanteur Stefano Lionetti arrive à proposer des compositions fluides qui lorgnent du côté des maîtres du genre, Bad English, Survivor, Journey ("I'll Never Give My Heart Away"), Boulevard (ne serait-ce que par la présence d'un saxophoniste sur "Reaching For The Sky et "Magic Is Alive" chanté

par Lionetti) ou Toto, cette dernière influence se ressentant sur "If You Don't Know Me" et sur la ballade "Into the Night". Assurément, ces comparaisons auraient pu s'avérer défavorables à Lionville, mais ce n'est pas le cas, tant "Magic Is Alive" est une réussite. (Yves Jud)

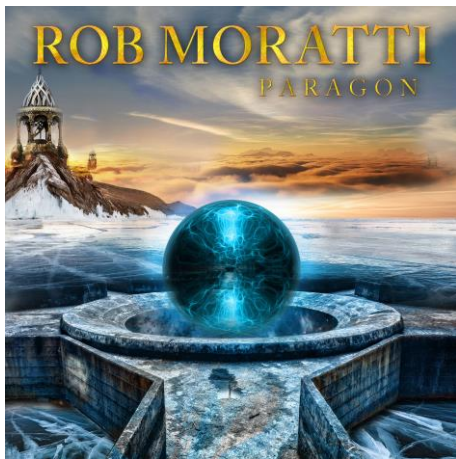


MENTALIST – FREEDOM OF SPEECH

(2020 – durée : 67'39" – 11 morceaux)

Malgré le fait que Mentalist n'a été formé qu'en 2018 à Sarrebruck en Allemagne, son premier opus tient vraiment la route et les fans d'Iron Maiden retrouveront bien des similitudes entre les deux groupes. En effet, les musiciens de Mentalist apprécient les cavalcades de guitares, les passages de twin guitares qui s'intègrent parfaitement à des compositions épiques ("Freedom Of The Press") parfois assez longues (les huit minutes de "Run Benjamin", titre qui comporte quelques éléments symphoniques) qui abordent des sujets d'actualité (la censure de la presse notamment et les mensonges des politiciens). Le chant est puissant et haut perché et s'inscrit parfois dans un registre vocal proche d'Helloween. On remarque également quelques petites touches à la

Blind Guardian, ce qui n'est pas étonnant puisque c'est un ex-membre du groupe précité, Thomen Stauch qui tient les baguettes, alors que les orchestrations et les claviers sont tenus par Oliver Palotai (Kamelot) qui intervient en qualité d'invité. Un autre invité est également présent en la personne de Daniel Heiman (ex-Lost Horizon) sur le long titre intitulé "Belief" et qui comprend de nombreux changements de rythmes. Deux ballades ("Whispring Wings", morceau présent également en instrumental, et "Isolation") sont également présentes et s'intègrent parfaitement à cet album qui mélange habilement du heavy, du métal mélodique, du power métal avec un peu de speed métal. (Yves Jud)



ROB MORATTI – PARAGON(2020–durée : 52'11" - 12 morceaux)

Underrated est le terme choisi par les Anglo-Saxons pour qualifier un artiste ou une œuvre dont le succès commercial ou d'estime n'est pas la hauteur de la qualité intrinsèque de sa démarche. C'est immédiatement le mot qui m'est venu à l'esprit en jetant une oreille attentive sur le nouvel opus de Rob Moratti, pourtant le Canadien à quand même remplacé, excusez du peu, le monstrueux Michael Sadler au sein de Saga avant que ce dernier ne reprenne sa place. N'étant pas à son premier coup d'essai, il avait embauché Mladen de Von Groove pour son aventure dans "Final Frontier" et "Moratti", Tony Franklin et Rob Beach pour ses albums perso. En 2020, Rob nous délivre "Paragon", son 5^{ème} album solo, si l'on inclut le Tribute à Journey, entouré de l'ossature suédoise qui le supporte sur son aventure solo. Loin des yeux, loin du cœur dit l'adage, le Canada n'est plus la terre d'élection du rock mélodique musclé comme dans les 80/90's, le vieux continent ayant repris le flambeau et comme Rob ne tourne pas dans nos contrées, il est sous-estimé. *Paragon* devrait réparer cette injustice. Impossible d'écouter cet album sans penser à l'admiration qu'il porte à Journey, mais le grand Journey avec un son actuel, et avec un chanteur qui ne plagie pas Steve Perry note pour note. *I'm Falling* qui ouvre cet album étaye mon propos avec son refrain imparable taillé pour la scène, si bien sûr, il venait l'idée à Rob de tourner. *What Have We Become* bien que plus mid-tempo réveille lui aussi les fantômes du groupe de San Francisco, tout comme le plus musclé *Stay Away* digne d'un *Edge Of The Blade*. Et si vous ne me croyez pas commencez l'écoute par *All I'l Living For* avec son solo qui n'aurait pas eu à rougir de figurer sur *Frontiers*. Résumer cet album à cela serait trop réducteur, il y a aussi une flopée de titres dans une veine beaucoup plus européenne, en premier lieu *Remember* un refrain et un break taillés pour les concerts dans les mega-stades, je m'emballe mais c'est sacrément entêtant, tout comme *Bullet Proof Alibi*, et pour vous mettre à genoux les plus heavy, toutes proportions gardées bien sur, *Rise Above* et *Picking Up The Pieces*. Même la ballade *Where Do We Go From Here* est digeste, c'est dire. Avec *Paragon*, Rob devrait enfin accéder au statut qu'il mérite vraiment. Au fait, Overrated, c'est bien sûr le strict contraire, j'ai plein de noms là qui me viennent, mais plus le temps pour les lister... (Patrice Adamczak)



NOW OR NEVER – III (2020 – durée : 54'30" – 11 morceaux)

Ce nouvel album de Now Or Never (ou plus simplement NoN) s'intitule "III" et fait suite au précédent opus sorti en 2016 qui s'appelait "II" alors que le premier album sorti en 2013 s'intitulait du nom du groupe. Difficile de faire plus compliqué, mais au moins, cela permet de suivre plus facilement la discographie de ce groupe formé en 2012 par deux anciens membres de Pretty Maids (le guitariste Ricky Marx et la bassiste Kenn Jackson), l'ex-chanteur de Nightmare Jo Amore et le batteur Ranzo. Ce nouvel opus voit le line up évoluer avec l'arrivée du chanteur Steph Honde (Hollywood Monsters) et du bassiste Claudio Nasuti pour un résultat des plus probants, puisque ce "III" se veut plus moderne tout en restant dans un créneau heavy mélodique ("*Until We Say Goodbye*"). Au niveau chant, la différence se fait également sentir, puisque Steph se rapproche parfois légèrement de Geoff Tate (ex-Queensrÿche). Ce n'est pas flagrant, mais cela se ressent au détour d'une ligne de chant. Fort de ses nouveaux membres, NoN ne se cantonne pas au heavy énergique avec des riffs denses ("*Two Worlds Away*", "*Woman In The Dark*", "*Another Story*"), mais s'essaye également à la reprise d'une manière convaincante avec le tube de Duran Duran "*Ordinary World*" tout en se montrant très convaincant lors du titre le plus long (7'23") de l'album, la ballade "*Eyes Of A Child*", où les claviers tout en étant discrets jouent un rôle prépondérant, le tout rehaussé par un super solo de guitare. Un album qui marque un léger changement de cap musical mais qui s'avère réussir grâce à un style plus actuel et plus varié. (Yves Jud)

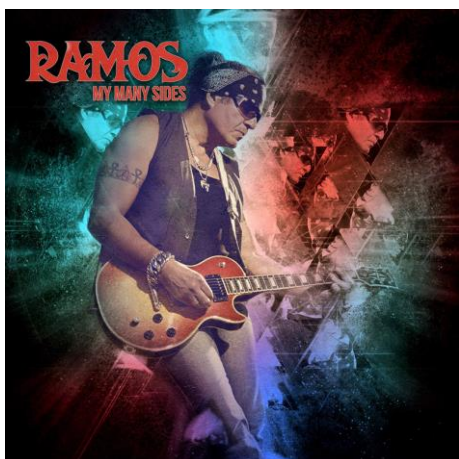


PALLBEARER – FORGOTTEN DAYS

(2020 – durée : 53'04" – 8 morceaux)

La musique de Pallbearer a réussi à se forger une place de choix dans le cercle des fans de doom, car la formation ricaine dévoile à chaque fois une musique sombre et mélancolique et cela se remarque d'ailleurs immédiatement sur la pochette de ce quatrième opus puisqu'elle représente une famille endeuillée, un thème récurrent que l'on retrouve sur l'album (Pallbearer signifie d'ailleurs porteur de cercueil). Le premier titre, qui donne son nom à l'album, est lourd et marche sur les traces des premiers Black Sabbath avec un chant qui prend des intonations à la Ozzy, le tout posant déjà les bases de cet album qui est d'une beauté noire. La suite est également prenante avec des passages atmosphériques ("Riverbed"), très lents notamment sur "Silver Wings"

(un titre proche de 12 minutes), mais aussi lancinants ("Caledonia"), avec en toile de fond la voix frêle et presque aérienne de Brett Campbell qui tient aussi la guitare, les synthés et le piano. Il n'est d'ailleurs pas le seul multi-instrumentiste, puisque son collègue Joseph D. Rowland tient le micro, la basse, les synthés et la guitare. Le groupe navigue également vers le heavy doom et le sludge sur "The Quicksand Of Existing", preuve qu'il aime varier les plaisirs tout au long de cet album aux sonorités seventies qui plaira aussi bien aux fans de Candlemass, Anathema, Mastodon ou Paradise Lost. (Yves Jud)



RAMOS – MY MANY SIDES

(2020 – durée : 58'31" – 12 morceaux)

Connu pour avoir été le guitariste de The Storm, Two Fires, mais surtout d'Hardline, Josh Ramos se lance dans son premier album solo et comme le musicien est dans le circuit depuis de nombreuses années, il a ouvert son carnet d'adresses et a fait appel à plusieurs chanteurs pour venir l'épauler. Cela a donné naissance à un album très hétéroclite et à ce titre, le nom de l'album est parfaitement judicieux. Il n'y a donc pas de ligne directrice à cet opus qui propose du hard rock bluesy ("Unbroken" avec Terry Illous, l'ancien Great White), de la power ballade ("Blameless Blue" avec Danny Vaughn de Tyketto), du rock mélodique ("I've Been Waiting avec Harry Hess d'Harem Scarem), de la belle ballade ("Forefather" avec Eric Martin de Mr.Big), ... C'est

extrêmement varié et cela permet également d'écouter le regretté Tony Mills (Shy) sur "I'm Only Human" tout en remarquant que Josh Ramos a également mis en avant le très talentueux mais méconnu Joe Retta (Heaven & Earth) sur quatre morceaux dans un registre hard seventies à la Led Zep ("To Good To Be True"). Un album où l'on ressent vraiment que le musicien a voulu se faire plaisir, mais ce choix se révèle pertinent, car l'écoute de cet opus est très agréable. (Yves Jud)



RISING STEEL – FIGHT THEM ALL

(2020 – durée : 54'01" – 11 morceaux)

Le heavy métal n'est pas le style de prédilection du label Frontiers, mais ce dernier s'ouvre de plus en plus à ce style. Sa dernière signature dans ce créneau se nomme Rising Steel, une formation venant de Grenoble, preuve que le métal hexagonal commence à s'exporter. Il faut dire que Rising Steel a déjà une carrière derrière lui, avec un EP ("Warlord" en 2015) et un album ("Return Of The Warlord" en 2016) et maîtrise le heavy métal, son terrain de jeu favori. On discerne immédiatement la maîtrise du quintet avec des riffs denses ("Fight them All"), rapides ("Savage") et un chant puissant qui n'est pas sans

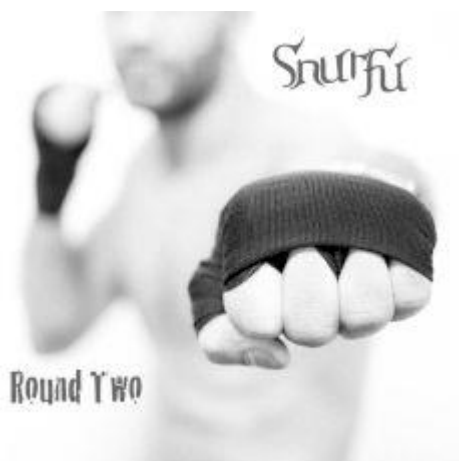
rappeler par moments celui de Jo Amore (Öblivion, Joe Stum's Tower Of Babel et ex-Nightmare, un groupe qui vient également de Grenoble) par son timbre puissant et rauque. Le métal du groupe va bien au-delà du heavy traditionnel, car même si l'on ressent l'influence de Judas Priest ("Pussy"), il insère également du doom dans ses riffs ("Gloomy World", un titre qui fait penser à Sorcerer) et même du thrash ("Malefice") avec une pointe de Nevermore qui ressort parfois. Un album qui de surcroît est doté d'une grosse production qui sied parfaitement à ce métal intense. (Yves Jud)



SADHAYENA – MIST OF FURY

(2020- durée : 42'55" – 10 morceaux)

Il est fort probable que celles et ceux qui s'attendaient à retrouver le hard/sleaze qui avait été développé sur le premier album "Emergency" de Sadhayena vont être surpris, car le quatuor nantais a radicalement changé de style. Place ici à un métal plus puissant et beaucoup plus varié. L'arrivée d'un nouveau vocaliste en la personne de Quentin avec son chant qui passe du heavy au furieux ("Mr Gein", "Night Eternal") a certainement contribué à ce changement, au même titre que Antoine qui est le nouveau batteur. Globalement on remarque que le groupe propose un métal plus complexe techniquement avec de nombreux breaks et un gros travail rythmique. Au niveau des styles abordés, on peut retenir pas mal de heavy thrash ("Dance Like A Marionnette", "Fools" qui fait penser à Megadeth), mais également du métal groovy ("Creeping Love" qui rappelle de loin Extreme) et du rap/hardcore ("Protect Your Back", "Obsessed"). Il est évident que cet album constitue une vraie prise de risques pour Sadhayena et qu'il risque de perdre quelques fans des débuts, mais nul doute que d'autres vont adhérer à ce métal plus puissant, moderne et d'une grande richesse musicale. (Yves Jud)



SNURFU – ROUND TWO (2020 – durée : 42'59" – 10 morceaux)

Décidément, la Suisse est à l'honneur dans ce numéro, avec plusieurs albums chroniqués, dont ce deuxième opus de Snurfu qui a de nouveau concocté de morceaux destinés à être joués en live. Ce deuxième album sent la sueur et le rock'n'roll et ça démarre sur les chapeaux de roues avec "One More Time". Cela continue ensuite avec des titres qui suivent les sillons du rock énervé ("420"), du hard, du stoner ("Southern Rebel Ballad") avec un chant éraillé et une section rythmique qui apporte le groove ("Summer"). Nos amis helvétiques lèvent un peu le pied, le temps d'une ballade bluesy ("Witered and Gone") avec à la clé un bon solo de guitare. Conscient, qu'il faut varier les plaisirs, le combo dévoile aussi des titres ("Ginger") aux riffs plus bruts, tout en se déchainant sur ""No Fucks Given", un titre qui devrait faire autant plaisir aux métalleux qu'aux punks. Un album qui dégage une énergie brute, 100% rock'n'roll ("Vooddo Spell") et qui est une bouffée d'oxygène parfaite dans ces temps troublés. (Yves Jud)

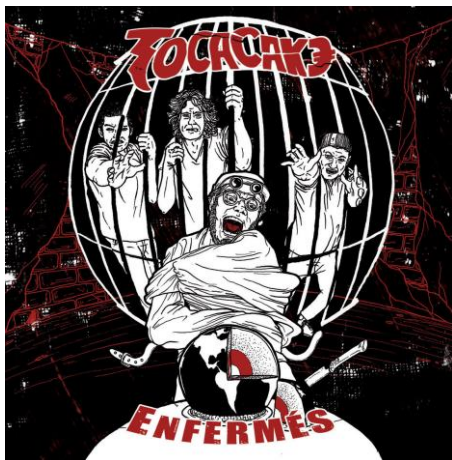


TAGADA JONES – À FEU ET À SANG

(2020 – durée : 44'53" – 14 morceaux)

Cela fait maintenant 27 ans que Tagada Jones a débuté sa carrière et ce 10^{ème} opus des rennais démontre une rage intacte qui se retrouve à travers quatorze nouvelles compositions qui évoquent les différents maux que nos sociétés traversent et c'est vrai qu'au vu du contexte actuel, les sujets ne manquent pas. En vrac, les violences policières ("Nous avons la rage"), l'essence (le titre "Le dernier baril" où les percussions jouées par les "Bidons dans l'air" donnent un air martial au morceau), les religions, les violences faites aux femmes, la destruction

de la planète, Tous ces sujets sont mis en musique dans un registre qui mélange allègrement rock alternatif, punk et métal (même si les soli de guitare ne sont pas légion). A noter que Didier Wampas des Wampas fait une apparition remarquée sur le titre "Elle ne voulait pas". A l'image de Trust, Mass Hysteria, No One Is Innocent et quelques autres formations hexagonales, Tagada Jones ne lâche pas les crocs avec un rock incisif chanté en français et qui devrait faire un malheur en concert, dès que cela sera à nouveau possible ! (Yves Jud)



TOCACAKE – ENFERMES

(2020 – durée : 35'51" – 10 morceaux)

Pratiquant un rock énervé, Tocacake a la particularité de proposer des titres soit chantés dans la langue de Molière soit dans celle de Shakespeare, avec comme point commun des textes qui dénoncent notamment la violence de nos sociétés, où la laïcité est mis à mal ("Nos Larmes Citoyens"), mais également les conditions carcérales sur le titre "Tous Enfermés". Ces textes qui portent à réfléchir s'insèrent dans un rock métal qui comprend également de l'alternatif, du nu métal et un peu de punk. Les riffs sont appuyés ("Droit Chemin", "Walk") avec une rythmique qui n'est pas en reste et qui groove à l'occasion, dans un style qui rappelle les Red Hot Chili Peppers ("Think About It", "Like A Razor"), le tout mis en valeur par une grosse production, fruit du travail

de Fred Duquesne (guitariste de Mass Hysteria et renommé pour ses qualités de producteur). La formation occitane réussit avec son deuxième album une belle percée qui lui permet de s'inscrire dans le sillon des groupes tels que Tagada Jones, No One Is Innocent, Mass Hysteria, ... (Yves Jud)

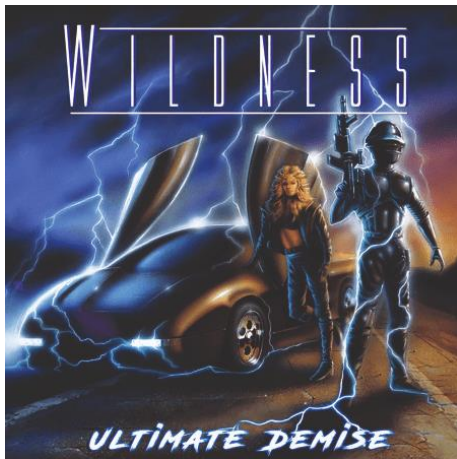


VALVETRAIN – BROKEN WORLD

(2020 – durée : 46'31" - 11 morceaux)

Valvetrain est un groupe Australien de heavy-old-school formé à Brisbane en 2014. Ce *Broken World* est le second album du combo après *Rust* en 2017. Le son est volontairement musclé et crasseux à souhait avec des guitares saturées et une production qui met en avant la batterie alors que les parties de guitares, plutôt inspirées, auraient mérité un meilleur sort. C'est le choix du quatuor et ça ne se discute pas. Ce qui tranche avec ce son saturé et direct, c'est la qualité des mélodies et des refrains, chaque morceau développant une ambiance qui lui est propre, même si le cadre général reste inchangé tout au long de l'album : c'est du brut de décoffrage. La voix de Mark (par ailleurs guitariste rythmique) a un timbre assez neutre et très plaisant, bien

secondée par Connor (guitare solo) et Simon Pamplin (batterie) dans des chœurs qui accompagnent avec un certain bonheur une rythmique par opposition plutôt âpre et lourde. Autre atout non négligeable de cet opus : la qualité des soli de guitare qui sont précis et inspirés. On a des rythmes rapides aux sonorités épaisses ("Suffocating", "No one to blame") avec des titres qui rappellent parfois Motörhead à l'instar de "Tear it Down" un des morceaux phare de l'album, mais aussi des incursions réussies dans le doom avec "Fade" et surtout "Rescue me" où l'on retrouve une guitare saturée et une disto poussée à son maxi. On a également des plages de heavy traditionnel plutôt sympa ("The Price", "Prevail"), quelques touches de death mélodique ("Falling"), une pointe de metalcore ("Broken World") et une ballade assez insipide ("Into the West") dont on se demande bien ce qu'elle vient faire au milieu de ce déluge sonore. C'est du lourd, du brutal, du gras, du corrosif, du visqueux....qui s'en plaindra ? (Jacques Lalande)



WILDNESS - ULTIMATE DEMISE

(2020 – durée : 47'49" - 11 morceaux)

Trois années après leur premier opus, les Suédois de Wildness accouchent d'*Ultimate Demise*. Nouvel album, nouveau chanteur Erik Fosberg, issu de cette terre promise pour la mélodie sur-vitaminée qui a engendrée tout un tas de groupes qui évoluent dans l'espace délimité par Work Of Art du côté AOR à Soilwork du côté du death mélodique. Nos amis de Wildness n'oublent pas que tout cela est né dans les 80's et font un hommage à cette époque bénie introduisant l'album pas un instrumental-intro plutôt réussi *Call Of The Wild*. Les high-lights de ce cd sont indéniablement *Nowhere Land* avec ses couplets à la Dokken et son refrain entêtant à la H.E.A.T, *Borderline*, son intro électro-acoustique, son rythme mid-tempo saccadé et le break pour ce refrain

entonné par les chœurs, *Denial* à la construction et les nappes de synthé dans la veine de ce que propose Europe depuis 10 ans. Il y a aussi des moments plus cool, *Falling Pieces* où pour introduire le morceau Erik Fosberg se prend pour Joe Tempest, mais surtout *The Ultimate* qui après une intro piano laisse libre court à une power ballade aux forts accents celtiques à la Dare. Pour le reste des morceaux dans la plus pure tradition du genre, *Burning It Down*, c'est Steve Le qui chante du Loverboy, *Cold Words* avec son riff à la Accept pour faire méchant et son refrain qui calme le jeu, *Die Young* qui permet aux gratteux de montrer leur savoir faire. En résumé rien de bien original, mais c'est bien fait et les Wildness sans renier leurs influences nous résument bien 40 ans d'une musique que nous adorons et c'est bien le principal. (Patrice Adamczak)

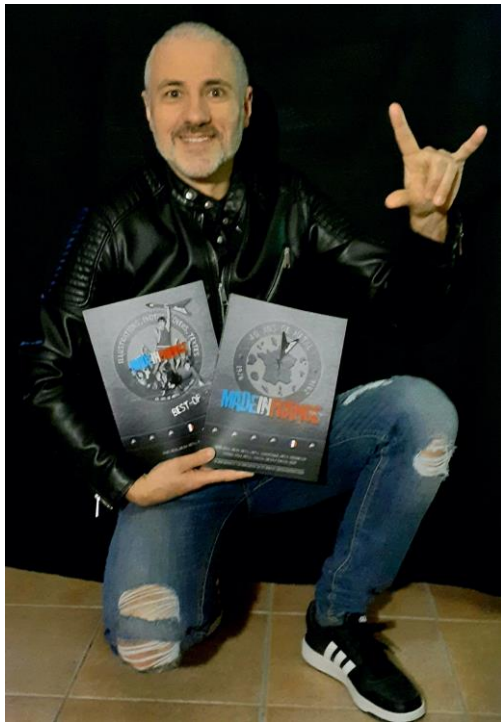


ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30

echosdurock@hotmail.fr



INTERVIEW DE PASCAL CLAIR (RASKAL) AUTEUR DE L'OUVRAGE "MADE IN FRANCE"

Le métal a toujours rassemblé de nombreux passionnés et Raskal en fait assurément partie. Outre le fait qu'il a depuis de nombreuses décennies baigné dans cet univers, il a toujours cherché à diffuser la "bonne parole". C'est encore le cas avec cet imposant ouvrage intitulé "Made In France - 40 ans de métal – 1976 – 2016" et qui constitue un annuaire quasi exhaustif de tout ce que notre pays à compté et compte encore de groupes, des plus petits (qui n'ont sorti qu'une K7 ou qu'une démo) aux plus grands qui ont réussi à s'exporter hors de l'hexagone. C'est un boulot de titan et de fournis que l'auteur a réalisé pour un résultat qui parle de lui-même : plus de 4200 groupes répertoriés et triés par style musical et j'ai vraiment été surpris de trouver des groupes locaux que j'avais vu en concert dans les eighties et qui n'avaient sorti qu'un 45 tours ! En plus de cet ouvrage, Raskal propose également en parallèle un best-of conséquent du magazine "Made In France" (avec même un compte rendu du Sunrise Festival organisé en 1983 à Schlierbach et qui s'est terminé prématurément suite à des conditions climatiques

apocalyptiques qui ont détruit la scène ! Que de souvenirs qui font sourire maintenant !) qui est également le reflet d'un travail d'acharnés. Devant tant de travail, Passion Rock a voulu en savoir un peu plus sur ce passionné qu'est Raskal. (Yves Jud)

Bravo pour l'imposant travail réalisé à travers cette encyclopédie "Made In France" qui regroupe quatre décennies de métal français, mais avant d'aller plus loin, peux-tu rapidement te présenter ?

A 18 ans j'ai organisé seul un festival avec Vulcain, Attentat Rock, Nightmare et Bronx en février 1985 avec 600 personnes. J'ai également été animateur de radio "libre" sur Radio Ellebore de 1981 à 1985, puis avec l'Emission "Bulldozer" en 1996. J'ai aussi créé avec deux connaissances Métal Intégral qui a d'abord eu une vie "Fanzine papier" (31 numéros entre 1999 et 2010) et webzine (toujours en activité non-stop depuis 21 ans). J'ai ensuite quitté mes potes en 2011. Avec Métal Intégral nous avons sorti une compilation CD "United We Are" en 2001 avec des groupes étrangers underground tels qu'Overlorde (Usa), Solemnity (Allemagne), Feanor (Argentine), Stormhunter (Allemagne)... Nous avons sorti la compilation "French Steel" en 2004 avec entre autres Nightmare, Lonewolf, Seyminhol, Overstep... avec 1000 exemplaires vendus. Nous avons sorti le EP et l'album du groupe de heavy à la 80's Shining Steel en 2011. J'ai réalisé les ouvrages Made In France (qui regroupe les sorties françaises dans le métal dit "mélodique"). Il y a eu les éditions 2001, 2003, 2008 et tout récemment une dernière et ultime édition en 2020 (voir lien ci-dessous). J'ai réalisé des chroniques et interviews pour Metallian Mag dans trois numéros. J'ai été l'un des tous premiers français à être allé au Festival Keep It True en 2003 et Métal intégral a été le premier fanzine à faire le compte rendu du festival ! Enfin j'ai repris mon activité avec Métal Intégral depuis avril 2020 ! Mes chroniques sont également mises sur ma page perso liée à mon ouvrage sur le Métal Français (<http://metal-integral.com/en/home.html>)

D'où te vient cet intérêt pour le métal français, d'autant que notre pays n'est pas franchement reconnu comme un pays métal ?

Comme j'ai l'habitude de le dire, on me prête souvent le fait d'être le spécialiste et fan n°1 du métal français. Or c'est faux. Bien sûr mes connaissances depuis la réalisation du premier Made In France en 2001 ont été multipliées par 100, mais je reste avant tout un passionné de heavy métal traditionnel de tous les pays du monde et ce que je possède chez moi en disques "français" ne représente que 15%. Par contre oui, j'aime le métal français qui a la particularité (surtout dans les 80's) de n'avoir que des groupes avec de fortes identités.

Comment as-tu eu l'idée de sortir cette encyclopédie ?

Tout simplement, car après avoir vu sortir des livres pour la NWOBHM, le heavy allemand, américain ou suédois et ne rien voir arriver en France (je parle de la fin des 90's), je me suis dit "et bien je m'y colle !" Bien sûr aucune comparaison entre mon "Made In France" et les ouvrages notamment de Iron Pages. Mais je l'ai fait avec envie et curiosité et comme les retours ont été sympathiques, cela m'a encouragé à continuer et à améliorer la première version qui était un fanzine en fait.

Combien de temps as-tu consacré de l'idée initiale à la conception de l'ouvrage ?

Pour cette version 2020 sans y ajouter les centaines d'heures pour faire les versions 2001, 2003 et 2008, on va dire 4 ans.

Comment s'est passé ton travail de recherche, car je pense qu'il n'a pas été facile de dénicher toutes les infos présentes dans "Made In France", d'autant que certains groupes n'ont sorti que des démos, des 45T, des cassettes ou n'ont été présents que sur des compilations ?

C'est tout l'intérêt d'avoir de bons contacts dans le milieu. C'est vrai que la partie des "Démos K7" fut un vrai chemin de croix digne des enquêtes de Sherlock Holmes. Pour trouver le nombre de titres sur la K7, l'année de sortie ou la ville du groupe, il a fallu de la chance, du temps, des recoupements, des centaines de coup de fils et autant de mails. Tous ceux qui m'ont aidé sont remerciés dans l'ouvrage. Bien sûr en amont j'avais passé en revue la quasi-totalité de tous les magazines et fanzines des 80's et 90's...et crois moi c'est long, mais heureusement que je l'ai fait ! Pour te dire, même les Rock Hard ou Metallian m'ont apporté beaucoup grâce aux rubriques "démos" ou "petites annonces".

En parcourant les pages de ton livre, on se rend compte que la scène hexagonale a toujours été très prolifique mais qu'en dehors de quelques groupes, elle n'a jamais réussi à s'exporter à l'étranger. A quoi attribues-tu cette situation ?

Sans avoir "LA" réponse, je dirais que plusieurs facteurs y ont contribué (et y contribuent encore). Tout d'abord un manque de vraies structures et l'absence de mentalité "rock". Ensuite CBS, Polydor et Barclay qui après avoir signé Trust, Warning et Ocean ont bloqué leurs investissements sur les groupes qui débutaient. La fameuse guéguerre entre les magazines Enfer et Metal Attack qui utilisaient des procédés peu rigoureux pour la gestion des groupes dont ils s'occupaient (je résume). Ensuite le côté "élite parisienne" qui ne jurait que par "ses" groupes. Les labels underground qui n'ont pas trop trié les bons et moyens albums et donc rendu méfiants les fans. Les égos de beaucoup de musiciens qui se croyaient déjà sur MTV juste avec une démo. Un manque de stabilité des groupes. Une maîtrise pas toujours réussie de l'anglais...et tout ça avec des milliers de groupes aussi bons dans tous les pays européens et américain.

Malgré ce manque de reconnaissance internationale, ta "bible" a néanmoins séduit de nombreux fans étrangers. C'est une surprise pour toi où tu t'y attendais ?

Non, car étant impliqué dans le milieu depuis mes débuts avec Métal Intégral, j'ai toujours eu une vision mondiale de ce que je faisais. J'ai créé de nombreux liens en Grèce, Allemagne notamment bien avant l'arrivée de la génération Grave Digger en 1996 ou Hammerfall en 1997 qui a reboosté le style heavy traditionnel. J'ai été l'un des rares français à avoir été au Keep It True Festival dès le début en 2003 et sûrement le premier fanzine à faire un compte rendu. Le Made In France 2001 avait trouvé écho dans ces pays et je revois toujours mon arrivée lors des balances du groupe Omen la veille du festival. J'entre car la porte de la salle était ouverte et je vois une poignée de fans qui regardait, je me présente et là j'entends "Oh Raskal ! Made In France "... j'avoue que ça fait bizarre. Pour la petite histoire j'ai ainsi connu les membres de Battleroar (Grèce) et Manos qui est aujourd'hui l'un des responsables du label Cult Metal Classics.

A qui s'adresse ton encyclopédie ?

L'ouvrage "Made In France 1976 – 2016 40 Ans De Métal Français" possède 222 pages. Il intéressera surtout ceux qui aiment fouiner et découvrir tout ce qui a pu sortir sur ces 40 ans dans tous les styles hors l'extrême (j'ai par contre listé le thrash et le death/thrash de la première génération pour cette dernière

catégorie). Les collectionneurs bien sûr y trouveront leur compte puisqu'il y a les démos, les promos, les pressages spéciaux et pour chaque groupe, ses participations à des compilations. Les musiciens de ces groupes ou proches de ces groupes trouveront aussi de quoi être heureux d'avoir été listé avec leur discographie à priori complète (On ne m'a signalé que 20 oublis ou erreurs, heureusement minimes, alors que cela fait 7 mois que l'encyclopédie est parue). Je rappelle que près de 10000 références sont listées et 4200 groupes sont présents. Les animateurs de radios ou chroniqueurs peuvent aussi trouver là, une base pour travailler des sujets. Et bien entendu tous ceux qui veulent découvrir ! Un ouvrage qui ne se lit pas comme un livre, c'est plus un ouvrage que l'on peut lire par tranche, au hasard, il y aura toujours de quoi découvrir, car j'y ai glissé plein de petites infos pratiques.

En plus de ton encyclopédie, tu proposes également un 'best of' qui regroupe de nombreuses archives et photos de ton magazine "Made In France" avec même des articles écrits en anglais. Peux-tu nous dire également ce qui t'a incité à sortir ce best of ?

Je dirais que l'ouvrage "Best Of" est un résumé surtout de la version 2008 de Made In France. Il contient des textes sur les 80's et beaucoup d'illustrations. A prendre comme un beau fanzine spécial 80's. Il y a 110 pages. Il complète parfaitement de l'avis des tous ceux qui m'ont fait des retours, l'ouvrage principal qui lui n'a pas de photo, ni d'illustration.

Comment se procurer ces deux ouvrages ?

Pour se les procurer c'est tout simple ! Un mail sur raskal73@metal-integral.com et vous aurez toutes les infos ! Pour ceux qui ont des doutes sur la qualité, ce qui est légitime quand il n'y a pas une distribution par des librairies ou sites marchands connus, visitez et abonnez vous à la page <https://www.facebook.com/MadeInFrance2020/>

Enfin, as-tu d'autres projets ?

Pour Made In France, ce sera ma dernière édition "papier", je laisse la place à ceux qui voudraient continuer ! Le contenu ne m'appartient pas, il est à tous ! Et si je vois un autre ouvrage qui sort je serai fier de me dire que tout ce que j'ai fait se perpétue et continue de vivre. Par contre, je conserve le nom Made In France pour peut être d'autres projets futurs. Enfin je viens de créer un label de heavy métal avec Philippe de Aosgards Webzine, Steel Shark Records et il devrait y avoir bientôt des sorties "Made In France" ! Suivez-nous sur <https://www.facebook.com/steelsharkrecords/> Merci beaucoup à toi Yves le passionné ! Et continuez de soutenir et lire Passion Rock !

BLUES – SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – COUNTRY - PSYCHEDELIC ROCK



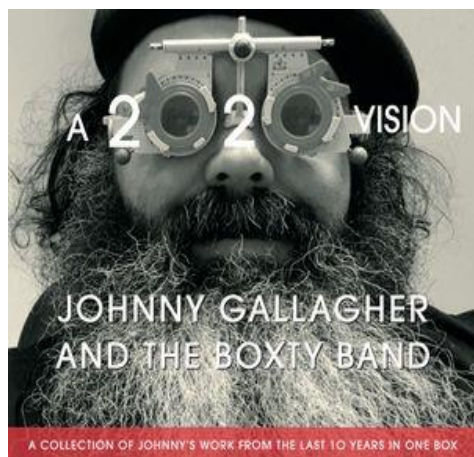
JOE BONAMASSA – ROYAL TEA

(2020 – durée : 53'16" – 10 morceaux)

Découvrir un nouvel album du très prolifique Joe Bonamassa est toujours source de nouvelles découvertes, car le guitariste/chanteur arrive toujours à proposer quelque chose de neuf, même si la discographie de l'américain est déjà très conséquente. Pour ce nouvel opus, il est reparti chercher l'inspiration en Angleterre en se faisant épauler notamment pour l'écriture par Bernie Marsden, l'ancien guitariste de Whitesnake et par Peter Brown le parolier de The Cream. L'album a été enregistré aux célèbres studios Abbey Road (pour celles et ceux qui ne connaissent pas ces studios situés à Londres, sachez que notamment les Beatles, Pink Floyd y ont enregistré des pièces maîtresses de leur carrière) pour un résultat parfait. D'emblée, l'artiste surprend à travers "When One Door

Opens", le titre le plus long (7'35") de l'album et qui débute de manière symphonique, calme, pour s'emballer sur une partie hard qui devient groovy et finit ensuite calmement. Un titre en décalage par ses mélanges, mais très réussi. Le reste est moins aventureux mais toujours marqué par le sceau de la qualité, avec des blues rock torrides ("Royal Tea", "High Class Girl"), mais pas seulement, car comme souvent Joe

Bonamassa aime aborder d'autres courants, à l'instar de "Lonely Boy", une composition qui semble sortie des sixties alors que "Savannah" est plus orienté country. Vous rajoutez la présence de choristes sur certains morceaux, d'une section rythmique qui groove ("I Didn't Think She Should Do It") et un orgue hammond et vous obtenez à nouveau, un très bon album de ce musicien surdoué. (Yves Jud)

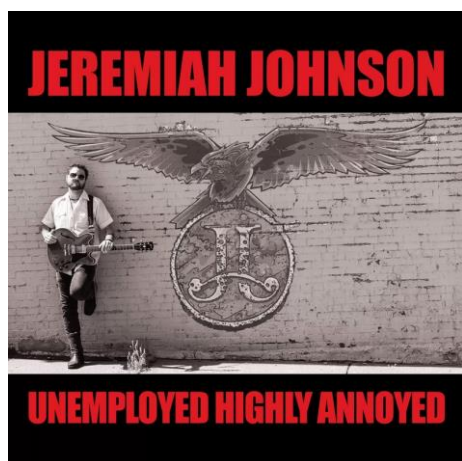


JOHNNY GALLAGHER AND THE BOXY BAND

A 2020 VISION (2020 – durée : 71'32" – 13 morceaux)

A travers cette compilation regroupant des morceaux de ses cinq albums auto-produit, Johnny Gallagher, accompagné par The Boxy Band, dévoile toutes les facettes de son talent et c'est une très bonne chose, car le musicien irlandais malgré de nombreux concerts donnés un peu partout n'a jamais vraiment percé en dehors d'un cercle d'initiés. Cet opus est donc un reflet d'un musicien sincère qui est un touche à tout, puisque sa musique comprend aussi bien du blues ("I've Got Nothing Toulouse"), de la country rock ("Bird"), du rock sudiste ("The Cowboy Of The Deep Blue Sea"), du rock mélodique ("The Spanish Fountain"), du boogie ("Mr George"), que du rock plus brut ("Scars And Stitches"), le tout renfermant des superbes soli de guitare.

C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques du musicien, ce dernier étant généreux sur ce point ("Shake The Tambourine") et cela dans tous les styles ("Judi" avec un solo qui n'est pas sans rappeler le style de Mark Knopfler de Dire Straits). Un beau condensé de la carrière de ce très bon guitariste qui en plus est doté d'un timbre rocailleux et chaud parfaitement adapté à ce type de musique. (Yves Jud)



JEREMIAH JOHNSON – UNEMPLOYED HIGHLY ANNOYED

(2020 – durée : 41,15" – 8 morceaux)

Alors que son dernier album "Heavens To Betsy" sorti au printemps 2020 caracolait dans le peloton des charts blues et que plus de 70 concerts étaient prévus en Europe, le Covid a tout stoppé, l'occasion pour Jeremiah Johnson de se remettre à composer. Le résultat se trouve sur ce cinquième album du trio ricain qui pour l'occasion propose sept nouvelles compositions et la reprise du titre "Cherry Red Wine", un blues accrocheur écrit par Luther Allison. Le reste de l'opus est du même acabit avec du bon rock'n'roll ("Rock N Roll For The Soul"), du rock sudiste ("Daddy's Going Out Tonight"), du blues ("Different Plan For Me"), de la country ("Burn Down The Garden") et même du funk ("Unemployed Highly Annoyed") avec à la clé, une section qui groove,

le chant plein de chaleur de Jeremiah Johnson qui épate également la galerie avec des soli de guitares plein de feeling. Ce type d'album qui sort alors que ce n'était pas prévu est certainement l'un des seuls points positifs de cette pandémie. (Yves Jud)



THE RAGTIME RUMOURS – ABANDON SHIP

(2020 – durée : 39'35" – 12 morceaux)

The Ragtime Rumours est un quatuor qui s'affranchit de toute contrainte pour proposer une musique qui transporte l'auditeur dans un voyage musical intemporel parfois cinématographique. En effet, en écoutant certains morceaux, on a l'impression de se retrouver dans les années 50 dans un cabaret enfumé ("Mistor Moon", "Sway With Me"). C'est assez souvent jazzy ("5h Left", "Fieldman Song") et l'utilisation de différents instruments (accordéon, guitare hispanique, flûte, saxophone, violon, trombone, ... certains joués par des musiciens invités) contribuent à étoffer le tout avec parfois une incursion dans le blues ("Pinocchio"). On

remarquera également que le quatuor est également composé d'une musicienne qui à l'instar de ses collègues masculins jouent de plusieurs instruments (saxophone, flûte, ...) tout en tenant le micro. Un album "hors du temps" qui sort chez Ruf Records et qui démontre que le label apprécie les mélanges improbables, tel que cet opus qui fait penser à une rencontre entre Robert Johnson, Tom Waits et Django Reinhardt. (Yves Jud)

Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle
Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

Photo F. Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78



SEASICK STEVE – LOVE & PEACE
(2020 - durée : 56'51" - 12 morceaux)

Ce dixième album du vétéran du blues-rock qu'est Seasick Steve (73 ans) fait un peu l'effet d'une galette qu'on aurait composée il y a cinquante ans (avec la pochette et le titre dignes de l'époque) et qui ne sortirait que maintenant. Il faut dire que le gaillard a attendu d'avoir 57 ans pour sortir son premier opus (*Cheap* - 2004). Depuis, il se montre particulièrement prolifique, un peu comme s'il rattrapait son retard. Cela ne veut pas dire pour autant que cet album sent le réchauffé, mais simplement il confirme que le blues est intemporel et qu'il peut traverser les époques et les modes sans être défloré pour autant. Exactement comme Seasick Steve qui a fréquenté Janis Joplin à la fin des sixties, mais aussi Neil Young dans les années 80, puis Kurt

Cobain ou encore des groupes punk tels que Bikini Kill. Le gaillard, qui a roulé sa bosse, sait composer des titres d'une redoutable efficacité en allant du blues traditionnel au boogie en passant par le blues-rock ou la

folksong soixante-huitarde, le tout avec un groove et un feeling qui mettent le système pileux à la verticale. Le toucher de gratte de Steve est plein de finesse et de sensualité, et ça devient magique quand un harmonica sublime s'invite au banquet ("Ready or not", "Regular Man"). Passer en revue tous les titres de cette galette serait fastidieux tant ils sont tous excellents. On retiendra cependant "Church of Me" où un blues râpeux avec une voix caverneuse se mue en rock percutant avec des riffs saturés qui envoient du gros bois avant de retrouver l'ambiance apaisée du début. Du grand art.... "Regular Man" avec son rythme saccadé à la batterie et la complémentarité entre une guitare feutrée et un harmonica déjanté mérite d'être cité, de même que "Carni Days" ou "Mercy" qui revisitent avec bonheur la folksong américaine d'un autre temps. Ce disque, qui prêche l'amour et la paix, un demi siècle après Woodstock est absolument irrésistible et confirme que Seasick Steve est un des maîtres du genre. A déguster sans modération. (Jacques Lalande)




VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFÉ
Tshirts & cadeaux originaux et inédits

**9A rue Poincaré
 68700 Cernay
 03 89 39 06 31
 rockinstore@orange.fr**

**Du Mardi au vendredi
 de 10h à 12h et de 14h à 18h30
 Le samedi
 de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30
 Fermé le jeudi matin**



**Des articles rock originaux
 et inédits en direct
 d'Angleterre**

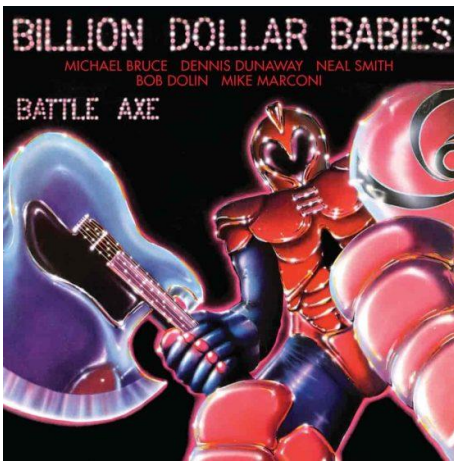



NOUVEAU : flashez notre appli!

Le neuf côtoie l'occasion - il y en a pour toutes les bourses

**10%
 de remise**

REEDITION

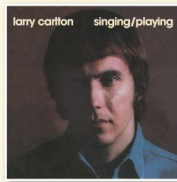
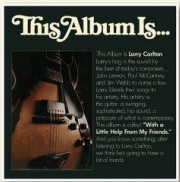


BILLION DOLLAR BABIES – BATTLE AXE (1997 - réédition 2020 – durée : 38'19" - 12 morceaux) + BATTEL AXE DEMOS (durée : 58' - 14 morceaux) + FIRST EVER SHOW FLINT – MICHIGAN – USA – 6TH JULY 1977 (durée : 50' - 10 morceaux)

Une belle réédition que celle de l'unique album des anciens musiciens d'Alice Cooper qui ont enregistré ce "Battle axe" en 1977 sous le nom de Billion Dollar Babies (à ne pas confondre avec la formation suédoise), lorsque le chanteur s'est lancé de son côté dans sa carrière solo. On retrouve donc là, le guitariste Michael Bruce, le bassiste Dennis Dunaway, le batteur Neal Smith et le claviériste Bob Dolin rejoints par le guitariste Mike Marconi pour enregistrer douze compositions originales pour le label Polydor. Du bon hard rock avec quelques titres plutôt réussis comme le single "Too young" et surtout "Shine your love" qui ouvrent le disque, ou encore "Rock'n'roll radio" et "Dance with me". Pas suffisant toutefois pour décrocher le succès espéré puisque Billion Dollar Babies s'arrêtera là. Cette réédition est complétée par l'enregistrement de l'un des quatre concerts donné par le groupe au cours de sa courte carrière. Un peu plus de 50 minutes de live au son assez correct où dans une setlist faisant bien sûr la part belle aux titres de "Battle axe", les fans d'Alice Cooper retrouveront un medley de "No more Mr nice guy", "Elected" et "Schools out" sans oublier une reprise de "Billion dollar babies". Le coffret renferme encore 58 minutes de démos enregistrées par le groupe pour son album avec cinq titres restés inédits. (Jean-Alain Haan)

LARRY CARLTON

With A Little Help From My Friends
Singing/Playing



DIGITALLY REMASTERED

LARRY CARLTON – WITH A LITTLE HELP FROM MY FRIENDS/ SINGING/PLAYING (1968-1973/2020 – durée : 68'58" - 18 morceaux)

THE ZAWINUL SYNDICATE – BLACK WATER (2020 – durée : 50'59" – 9 morceaux) + LOST TRIBES (2020 – durée : 40'06" – 10 morceaux)

Les amateurs de jazz fusion seront gâtés en cette fin d'année. Le label BGO records réédite en effet deux



DIGITALLY REMASTERED

albums du Zawinul Syndicate et les deux premiers albums du guitariste Larry Carlton. Nous sommes en 1968, lorsque ce dernier qui est âgé de 20 ans à peine, enregistre son premier album. "With a little help from my friends" est d'ailleurs ouvert par la reprise du même nom de Lennon/Mc Cartney dans une très belle version instrumentale aux accents bossa nova et où le jeu du guitariste est encore très marqué par celui de Wes Montgomery (mort d'ailleurs cette même année 1968). Le choix des dix compositions, toutes des reprises instrumentales, va à des chansons permettant au jeu tout en finesse de Carlton et à ses talents de mélodistes de briller ("Monday Monday" des Mama's & Papas, "Eleanor rigby" encore des Beatles ou "People get ready" de Curtis Mayfield). Ce n'est toutefois pas encore le Carlton du jazz rock, ses reprises particulièrement intéressantes, se situant en effet encore dans la tradition. Il faudra attendre cinq ans pour que le guitariste enregistre un second album. Entre temps, il a commencé sa carrière de guitariste de studio, qui le fera travailler sur des centaines de disques et plus tard pour des artistes comme Joan Baez, Steely Dan, Joni Mitchell, Michael Jackson et beaucoup d'autres. En 1971 il a rejoint les Crusaders et c'est en 1973 qu'il enregistre ce "Singing/playing". Un disque très différent de son prédécesseur, déjà parce que le guitariste y chante sur six des huit titres, que musicalement le jazz y croise la pop et le rock dans des ambiances west coast, et que le jeu du guitariste a considérablement évolué. Un très bon disque de Larry Carlton avec

notamment les excellents "Captain captain", "Easy evil" et "American family" sans oublier l'instrumental "With respect to Coltrane". Réédités pour la première fois en cd et proposés dans des versions remastérisées, "Black water" et "Lost tribes", le second et le troisième album du groupe de Joe Zawinul, l'ancien leader de Weather Report et complice de Miles Davies sont sortis respectivement en 1989 et 1992 et offrent un passionnant mélange de jazz fusion et de musiques du monde. Rythmes latinos et musiques africaines croisent en effet le jazz fusion et les expérimentations sonores et électriques du maître des synthétiseurs accompagné comme toujours par d'excellents musiciens (le guitariste Scott Henderson notamment sur l'album "Black water"). Un voyage musical haut en couleurs. (Jean-Alain Haan)

CONCERTS



AnotherOx

conformément aux règles sanitaires imposées par les autorités. C'est ainsi que la grande salle des fêtes de Vallorbe était divisée en deux parties, une réservée à la restauration et une autre dédiée au public devant la scène avec port du masque obligatoire, le tout limité à 300 spectateurs alors que la capacité de la salle est de 3500 personnes. Destiné à promouvoir les groupes de la scène nord vaudoise, le festival a convié six



Chauseum

formations régionales à venir porter la bonne nouvelle à un public avide de décibels. C'est à 16h45, que le festival a débuté avec Trash & Co, une formation mélangeant différents styles allant du punk au rock avec même un détour vers le reggae, le tout basé sur des textes alliant humour, fun et réalités sociales ("Solidaire et fier", "Psychodrame", "Ta gueule"). Changement de style ensuite avec Another Ox, un quintet pratiquant le hard, le stoner et le rock avec énergie et dont le set a été basé sur son album "69th Floor" avec plusieurs titres interprétés ("Nowhere Fast", "Final Destination", "Sex Sea Lady", "Ms Rock'n Love Shiver", "Dead Inside", ...), l'occasion pour les deux

NOTRE REGION A DU TALENT – samedi 26 septembre 2020 – Halle des Fêtes - Vallorbe (Suisse)

Jusqu'au dernier moment, l'incertitude planait sur la tenue de festival "Notre région a du talent" organisé par Katharsis Productions, car le festival ayant déjà été reporté en mars juste quelques jours avant la date prévue et les concerts étant reportés à tour de bras, on pouvait avoir des inquiétudes, mais grâce à la ténacité des organisateurs associée aux acteurs locaux de la ville de Vallorbe la soirée a bien eu lieu. Il faut dire que tout avait été pensé pour que tout se déroule

conformément aux règles sanitaires imposées par les autorités. C'est ainsi que la grande salle des fêtes de Vallorbe était divisée en deux parties, une réservée à la restauration et une autre dédiée au public devant la scène avec port du masque obligatoire, le tout limité à 300 spectateurs alors que la capacité de la salle est de 3500 personnes. Destiné à promouvoir les groupes de la scène nord vaudoise, le festival a convié six formations régionales à venir porter la bonne nouvelle à un public avide de décibels. C'est à 16h45, que le festival a débuté avec Trash & Co, une formation mélangeant différents styles allant du punk au rock avec même un détour vers le reggae, le tout basé sur des textes alliant humour, fun et réalités sociales ("Solidaire et fier", "Psychodrame", "Ta gueule"). Changement de style ensuite avec Another Ox, un quintet pratiquant le hard, le stoner et le rock avec énergie et dont le set a été basé sur son album "69th Floor" avec plusieurs titres interprétés ("Nowhere Fast", "Final



Almøst Human

guitaristes de se lancer dans de nombreux soli, le tout soutenu par un chant un peu rauque. C'est ensuite Chauseum qui a prit la relève pour un show spécial : en effet, le groupe venait juste de sortir son album la veille, mais malheureusement, la fête ne fut pas complète, puisque l'un des deux guitaristes du groupe Loïc Duruz s'étant blessé à la main, il a été remplacé par le bassiste Thibaut Jehanno. Cela n'a fort heureusement pas ralenti l'entrain des musiciens, notamment de son chanteur CK Smile, qui ont offert un show mettant sous le feu des projecteurs

le nouvel opus dont de nombreux titres furent joués ("Second Life", "Hell Has No Way Out", "Smile Again", "Burn My Eyes", "Frozen", ...) et à l'image de ses clips très aboutis, Chauseum a proposé un show très visuel sans que la qualité de la musique en pâtisse dans un registre sombre entre métalcore et nu-métal. Après ce show très travaillé, place au show le plus extrême du festival avec l'arrivée d'Almøst Human dont la particularité était d'avoir deux guitaristes et pas de bassiste et surtout un chanteur totalement habité par ses textes. Tel un rouleau compresseur, le groupe a joué de nombreux titres ("From Womb 2 Tomb", "Welcome 2 Wonderland", "War Pigs", "Clowned", "In The Name(s) Of God(s)") de son opus "Xs2xtc" sans faire l'impasse sur son EP "Ø" avec le titre "Normosis" interprété. Un concert intense où métal extrême à côtoyé l'indus et le heavy. Après ce mur du son, G.O.A.T a donné un bon concert de hard rock mélodique, où l'on a



G.O.A.T

ressenti immédiatement que les musiciens avaient de l'expérience (à titre d'exemple le bassiste a enregistré deux albums avec Stallions aux débuts des années 80). Mélangeant le hard des eighties et des seventies, le groupe a joué des titres ("Shadowy Singer", "Outside", "Tell Me Why", "Dead Thing") tirés de son album "Synthetic System" avec un changement de taille puisque c'est dorénavant Greg Towers qui tient le micro à la place de Fanne Jerry. Après ce concert réussi, on attend avec impatience le nouvel album dont la sortie est prévue fin d'année. Pour clore ce sympathique festival, Sideburn est monté sur les planches pour un concert également particulier,

puisque'il marquait le dernier concert de Nick Thornton (basse) et Lawrence Lina (guitare) qui étaient dans le groupe depuis 2012. Malgré le départ de ces deux musiciens, ce concert n'a pas été marqué par la nostalgie, mais a été l'occasion de fêter dignement toutes ces années passées entre ces musiciens à travers une superbe set list qui a permis d'écouter les meilleurs titres de Sideburn qui reste l'une des valeurs sûres du hard traditionnel, celui qui a été façonné par les australiens d'AC/DC et Rose Tattoo, même s'il est évident que le groupe helvétique a tracé son propre chemin depuis plus de deux décennies. Alors pour ce concert spécial, le public a pu se régaler de titres tels que "Knockin' At The Wrong Door", "Gangster Lover", "Crocodile", "Six



Feet Under", "Devil And Angel", ...mais également de la reprise du titre "Shot Down In Flames d'AC/DC, d'un extrait de Black Night de Deep Purple chanté par le bassiste, mais aussi d'une version plus rapide de "Gimme The Way" afin de terminer le concert à l'heure prévu. Un concert qui s'est terminé par le bien nommé "Live To Rock". Merci à Katharsys Productions pour ce beau festival axé sur les groupes locaux et également un remerciement à Swiss Metal Chocolate (chocolatier certifié bio), qui a créé des tablettes à l'effigie de certains groupes présents à l'affiche. (texte et photos Yves Jud)



TREZIA + SXNDRXM – samedi 10 octobre 2020 – Wood Stock Guitares – Ensisheim

En ce deuxième samedi du mois d'octobre, le live a repris ses droits à Wood Stock Guitares, pour une soirée placée sous le rock avec deux formations régionales avec en ouverture Trezia (le groupe est originaire de Wattwiller) dont le premier opus intitulé "Qiral" venait juste d'atterrir dans les bacs et que dire sinon que le baptême du feu fut réussi. En effet, mené par la chanteuse Izia au timbre puissant et plein de feeling, le quintet a délivré un set puissant mélangeant rock, indus, psychédélique, prog, blues et

métal avec également une partie acoustique pendant le set qui a séduit le public, ce qui n'était pas gagné

d'avance, bon nombre de spectateurs ne connaissant pas les morceaux du groupe, en dehors de la reprise pertinente et très réussie du titre "Live With Me" d'Humble Pie ! Voilà une formation prometteuse et qui en plus a de très bons goûts ! Un groupe qu'il va falloir suivre ! La deuxième partie de la soirée fut assurée par les mulhousiens de Sxndrxm, un quartet tout aussi énergique mais dans un registre plus rock alternatif avec là aussi une chanteuse derrière le micro qui passait d'un chant rock à un chant guttural avec aisance et même si la formation a délaissé un peu métal de ses débuts, la nouvelle orientation plus rock s'est



révélée également prometteuse, d'autant que le quatuor travaille sur un nouveau EP. Une soirée qui a fait du bien aussi bien au public (qui a respecté les consignes en restant assis) qu'aux groupes qui ont pu retrouver la scène. Merci à Wood Stock Guitares pour cette soirée si vivante ! (texte et photos Yves Jud)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS
(dates pouvant être modifiées en fonction de la situation sanitaire)

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

AIR-CHANGE + SEVI + HARDLINE : jeudi 14 janvier 2021

VISCERA + RINGS OF SATURN + THE BLACK DAHLIA MURDER : vendredi 15 janvier 2021

ALLISON + SHAKRA : samedi 23 janvier 2021

BERNARD ALLISON : jeudi 11 février 2021

BIRTH CONTROL : samedi 13 février 2021

LORDI : vendredi 19 février 2021

MOTORJESUS + GRAVE DIGGER : mardi 02 mars 2021

BLOOD COMMAND + PLANET OF ZEUS + KVELERTAK : vendredi 12 mars 2021

STRUCTURAL + BENEATH MY SINS + STRUCTURAL + SEMBLANT : mercredi 17 mars 2021

SCARLET AURA + FREEDOM CALL + PRIMAL FEAR : samedi 28 mars 2021

VANDENBERG : mercredi 31 mars 2021

DARTAGNAN + SCHANDMAUL : jeudi 1^{er} avril 2021

SOEN : mercredi 14 avril 2021

MATT YOUNG + PENDRAGON : dimanche 25 avril 2021

AUTRES CONCERTS :

THUNDERMOTHER – 15 janvier 2021 – La Laiterie - Strasbourg

LINDA-FAY HELLA : vendredi 29 janvier 2021 – Le Grillen - Colmar

YEAR OF THE GOAT – LUCIFER : jeudi 11 février 2021- La Laiterie (Club) – Strasbourg

IN EXTREMO : mardi 18 février 2021 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

THOSE DAMN CROWS + THE DEAD DAISIES : dimanche 28 février 2021 – La Laiterie - Strasbourg

THOSE DAMN CROWS + THE DEAD DAISIES : mardi 03 mars 2021 – Dynamo – Zurich (Suisse)

WHEEL + EPICA + APOCALYPTICA : vendredi 05 mars 2021 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

LAURA COX (UNPLUGGED) : samedi 06 mars 2021 – La Laiterie - Strasbourg

TRUST : mercredi 17 mars 2021 – La Laiterie – Strasbourg

GEOFF TATE : samedi 28 mars 2021 – Le Grillen – Colmar

GRAND MAGUS : mercredi 1^{er} avril 2021 – Dynamo – Zurich (Suisse)

SHAKRA + GOTTHARD : vendredi 10 avril 2021 – Westhalle – Langenthal (Suisse)

CONCEPTION : vendredi 17 avril 2021 – Dynamo – Zurich

YES : dimanche 19 avril 2021 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

SHAKRA + GOTTHARD : vendredi 24 avril 2021 – Stadthalle – Sursee (Suisse)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufiles, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

vespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice adamczak : fan de musique – sebb : fan de musique

NO PLAYBACK FESTIVAL

TRIP HAZARD

VICIOUS RUMORS

BULLET

CRUX

Lynewolf

HEART OF CHROME

LASER TYGER

FEMALE FRONTED FRIDAY SPECIAL

Girlschool

THUNDER MOTHER

SPARKING WITCHES



REMCHINGEN

30.4./1.5.
2021

KULTURHALLE

Tickets unter 07232 - 3696 - 10
www.kulturhalle-remchingen.de
www.no-playback.events

